



RACONTER LE MONDE, UN DESSIN À LA FOIS

pages 7 à 10

Photo: Courtoisie de Francis Desharnais



Photo: Cédric Davignon (courtoisie)

**The Big Reset: un rapport
qui fait réagir** 2-3

**Hausses des réservations
dans les parcs de TNL** 6

**Le monde minuscule de
Julie Raymond** 14

**Vous voulez contribuer, en textes ou
en photos, avec VOTRE journal?**

Le 25 mai, participez à l'atelier virtuel et gratuit
«Collaborer avec *Le Gaboteur*»

<https://bit.ly/3w31P2L>

LE RAPPORT GREENE ET L'ENSEIGNEMENT M-12

Au-delà de l'abolition du CSFP

La recommandation de Moya Greene et son équipe d'abolir le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) fait grand bruit. Elle est toutefois la pointe de l'iceberg des bouleversements de l'enseignement Maternelle-12e année proposés dans son rapport. Aperçu du branle-bas de combat en vue.

Jacinthe Tremblay

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR



Photo : Jacinthe Tremblay

Moya Greene lors de l'annonce de la publication de son rapport *The Big Reset* le 6 mai dernier.

Loin de se limiter à l'abolition du CSFP, Dame Greene est également en faveur de la disparition du district anglophone, le Newfoundland and Labrador English School District (NLESD). Leurs conseils d'administration seraient en conséquence abolis pour être remplacés par un Comité aviseur provincial bénévole en lien avec les conseils d'écoles. Ces derniers sont actuellement composés d'enseignants, de parents et de représentants des communautés desservies par chaque établissement.

Moya Greene propose le transfert au ministère de l'Éducation du personnel des sièges sociaux du CSFP et du NLESD, du personnel voué actuellement au support pédagogique aux écoles ou aux élèves présentant des besoins spéciaux. Son rapport prévoit aussi la mise en place d'un partage des services de ressources humaines, de technologies de l'information, de paie et d'entretien, entre autres. Les directions d'école et les cadres des deux districts actuels ne seraient plus syndiqués.

Le comité Greene estime les économies annuelles générées par ces changements à 12 millions de dollars, qui seraient injectés directement dans les écoles. Cette somme correspond, grosso modo, au total des dépenses dites «d'administration» identifiées dans les états financiers 2018-2019 du CSFP (796 000 dollars) et du NLESD (10,2 millions de dollars). Moya Greene et son équipe ne proposent toutefois aucune fermeture d'école actuellement sous la gouverne du CSFP.

Le diagnostic derrière ces recommandations est le suivant: «Actuellement, l'administration du système M-12 est divisée entre le ministère de l'Éducation et deux districts scolaires. Cette structure à plusieurs paliers affaiblit sa capacité d'adaptation. Les parents n'ont pas de voix dans les décisions prises au nom de leurs enfants et les enseignants n'ont pas la flexibilité nécessaire pour répondre aux besoins de leurs élèves - notre traduction», peut-on lire en page 152 dans la version intégrale du rapport Greene.

«La simplification des structures administratives par l'abolition des districts scolaires et par la création d'un comité aviseur de parents peut créer un environnement plus efficace et sensible en matière de reddition de compte axée sur les résultats», avance aussi le comité Greene. Le rapport recommande aussi

que les directions d'école et les autres cadres des actuels districts ne soient plus membres de la Newfoundland and Labrador Teachers Association (NLTA), invoquant que leur participation à ce syndicat les place «en conflit avec les gens qu'ils supervisent; les directions d'école n'ont pas toujours la capacité de résoudre des problèmes parmi leur personnel et les élèves.»

Un curriculum plus techno et entrepreneurial

En plus de ce branle-bas organisationnel, le comité Greene propose un renforcement de l'enseignement des sciences, des mathématiques, de la lecture et de l'informatique, avant la sixième année. Pour y parvenir, le rapport recommande un examen en profondeur du curriculum et des standards de diplomation de la Fa-

culté d'éducation de l'Université Memorial pour assurer que tous les nouveaux enseignants M-6 puissent enseigner les mathématiques, la lecture, les technologies et l'informatique de base. Dame Greene propose aussi que le développement de l'entrepreneuriat soit intégré au curriculum.

The Big Reset recommande également au gouvernement de permettre aux écoles de faire appel à des ressources, dans les communautés, en particulier dans des domaines où les enseignants ne possèdent pas cette expertise, notamment en entrepreneuriat, en codage et en technologies émergentes. Il est par ailleurs fait mention de la nécessité pour le système M-12 de continuer d'offrir des opportunités pour développer la créativité, à travers, par exemple, la musique et le théâtre.

Branle-bas juridique et budget en vue

La réorganisation des structures et des contenus de l'enseignement M-12 à Terre-Neuve-et-Labrador proposée par Moya Greene et son équipe laisse présager un branle-bas légal majeur dans les prochaines semaines et mois. Il y aura consultations mais le budget provincial, le 31 mai, devrait déjà annoncer quelques couleurs du gouvernement libéral d'Andrew Furey.

Jacinthe Tremblay

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Pour qu'elle devienne réalité, la réorganisation du système M-12 proposée dans le rapport Greene nécessite la révision en profondeur de la Loi scolaire de 1997, de la Loi sur les élections scolaires et la réouverture des conventions collectives. Impossible d'y arriver à court terme.

En cas d'abolition du CSFP, le gouvernement devra assurer le respect des droits de «gestion et de contrôle» des francophones sur les volets de l'enseignement M-12 qui les concernent, soit la langue et la culture ainsi que leur droit à des établissements où elles sont enseignées. À ce jour, la Cour suprême du Canada a rejeté les tentatives des provinces et territoires de se soustraire, pour des raisons financières, à leur obligation de respecter les droits enchâssés dans la Charte canadienne des droits et libertés.

«Tout projet de suppression du Conseil scolaire francophone nécessite au préalable un examen juridique approfondi pour en vérifier la constitutionnalité. Les francophones doivent pouvoir continuer à bénéficier de l'instruction dans leur langue. C'est pourquoi le CSFP apportera une attention très particulière à cette proposition inquiétante», a réagi la directrice générale de l'éducation du conseil, Kim Christianson.

Le directeur général de FFTNL, Gaël Corbineau, a pour sa part rappelé que: «L'arrêt de la Cour suprême [du Canada] de juin 2020, donc c'est très récent, a clairement dit que les gouvernements provinciaux et territoriaux ne pouvaient pas se défaire de leurs obligations d'éducation en français dans leurs provinces pour des raisons financières.»

«Pour les francophones, le CSFP demeure, de loin, l'organisme le plus important pour assurer la vitalité de l'enseignement en français dans la province.

S'il y a des problèmes à régler, on peut s'asseoir avec le gouvernement pour trouver des solutions, bien avant d'envisager des batailles juridiques», souligne quant à elle la directrice générale de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), Martine Fillion. «Les districts scolaires offrent des services essentiels aux écoles et à leurs communautés et il est loin d'être évident que leur abolition générerait les gains comptables estimés par le comité Greene», fait-elle aussi valoir.

En réponse à une question de Patrick Butler, de Radio-Canada, le ministre de l'Éducation Tom Osborne a indiqué «ne pas exclure la possibilité d'abolir le CSFP, tout en s'engageant à en examiner les enjeux constitutionnels et à consulter «ceux qui seraient touchés».

Un budget à surveiller

La veille de la parution du rapport Greene, la ministre des Finances et vice-première

ministre Siobhan Coady a souligné qu'aucune des recommandations du rapport Greene ne pouvait être incluse dans le prochain budget de la province, qui sera dévoilé le 31 mai. Elle a de plus annoncé que de vastes consultations seraient menées autour du rapport Greene avant d'y donner suite, ou non.

Cela dit, le prochain budget pourrait apporter des réponses à deux des revendications du CSFP, soit la construction d'un deuxième centre scolaire et communautaire capable d'accueillir 500 élèves à Galway, dans la région de St. John's et l'agrandissement de l'École Boréale, de Happy Valley-Goose Bay, pour y inclure un gymnase et des salles communautaires. Le budget du 31 mai permettra également de savoir si le soutien financier alloué aux deux districts scolaires prévoit un gel, une hausse ou des coupures.

C'est ce que *Le Gaboteur* surveillera, pour vous.

RÉACTIONS CITOYENNES FACE AU RAPPORT GREENE

Le collectif *People's Recovery NL* repousse le plan de Moya Greene

Sur la page couverture du document de 338 pages détaillant le plan de relance économique, un phare se dresse devant la mer. Le soleil, à l'horizon, transperce les nuages de ses rayons. Est-ce l'aube, le crépuscule?

*Pour le collectif citoyen *People's Recovery NL*, les recommandations contenues dans le rapport sont le présage d'une très longue nuit.*

Photo: Capture d'écran du rapport Greene (Coline Tisserand)

Marie-Michèle Genest

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

«Nous rejetons le *Big Reset*», affirme sans équivoque Angela Carter, l'une des deux co-facilitatrices du regroupement. «On ne veut pas «réinitialiser» pour répéter la vie économique des années 80, et c'est exactement ce que Moya Greene fait ici», ajoute-t-elle.

Pour le collectif, le plan de sauvetage est une claque au visage des Terre-Neuviens-et-Labradoriens, à qui on demande de faire des sacrifices. «C'est incroyable d'avoir quelqu'un comme Moya Greene qui nous dit, de Londres, que c'est nous qui sommes à l'origine de ce problème et qui devons subir un programme d'austérité», s'indigne Angela Carter.

D'emblée, la professeure en science politique digère mal le fait que le mandat ait été attribué à une femme au style de vie très aisé et reconnue pour ses méthodes favorisant la privatisation. «Les biens publics sont sous-évalués lorsqu'ils sont vendus, alors on perd les revenus futurs que ces biens génèrent», explique Angela Carter, en précisant que les citoyens devraient avoir leur mot à dire quant à la gestion des ressources de la province. Elle rappelle au passage que lorsque Moya Greene a pris la décision de privatiser le service postal britannique, son salaire a atteint 1,9 million de livres sterling au même moment où 12 000 travailleurs perdaient leur emploi.

Vert, la couleur du... pétrole?

Angela Carter avoue avoir ressenti un peu d'espoir en entendant Moya Greene parler de transition énergétique. Toutefois, elle a rapidement déchanté en réalisant que son plan reposait toujours sur l'exploitation du pétrole. «Ce n'est pas une transition verte ça», laisse-t-elle tomber.

La professeure s'y connaît très bien en politiques énergétiques, ayant même publié un livre sur le sujet. C'est donc d'un œil critique qu'elle a pris connaissance du vocabulaire employé par Moya Greene pour justifier ses prises de position. «Moya Greene nous ralentit en reprenant les mots que l'industrie pétrolière utilise pour se protéger et pour continuer d'extraire le pétrole», tranche-t-elle. «Ces mots» font référence au terme *green oil*, répété à maintes reprises par Moya Greene durant son discours du 6 mai. Angela Carter réfute l'existence d'un pétrole propre. «C'est comme parler de cigarettes santé», ironise-t-elle. Selon elle, ce discours pernicieux est trompeur pour la population.

Un tissu social amputé

«On sait que l'éducation postsecondaire est le moyen le plus sûr de développer le capital humain dont nous avons besoin pour nous sortir de ce désastre économique», soutient Angela Carter, peu surprise mais consternée par les propositions de restrictions budgétaires en éducation. Il en va de même pour le système de santé, déjà affaibli par la pandémie. «On ne peut pas imaginer comment on pourrait réduire les coûts de 25% dans le système de santé et continuer à le maintenir fonctionnel», dit-elle, incrédule.

À ce titre, Angela Carter s'interroge sur l'impact qu'auraient de telles mesures sur les soins de santé et l'éducation des communautés francophones de la province, notamment celles qui subsistent dans les régions plus éloignées. «Pour nous, ce sont des services essentiels, il ne faut pas les couper mais les encourager pour avoir une société diverse et intéressante où les gens d'ailleurs veulent venir. Ah...Je suis vraiment déçue!», lâche-t-elle.

Mais tout n'est pas perdu, tempère-t-elle, en soulignant que ce ne sont là que des propositions. C'est pourquoi le *People's Recovery NL* partagera ses propres

recommandations aux citoyens et au gouvernement. «On va proposer une autre voie pour construire un avenir juste, équitable et durable pour Terre-Neuve-et-Labrador», révèle-t-elle. Elle espère ainsi que les idées du collectif fassent contrepoids au plan de Moya Greene et sauront éclairer le premier ministre. Comme un phare dans la nuit.

Pour lire la version intégrale du rapport Greene et son sommaire (en anglais), visitez le thebigreset.ca.

Tout groupe ou individu désireux de réagir au rapport Greene peut dès maintenant visiter le site www.engagenl.ca, où les modalités des consultations seront annoncées.

Pour en savoir plus sur le collectif citoyen *People's Recovery NL* et prendre connaissance de leurs recommandations lorsqu'elles sont rendues publiques, visitez le site peoplesrecoverynl.ca ou leurs réseaux sociaux. Voir également l'article sur le collectif dans notre édition du 22 mars 2021.



NAVIGATION DU SYSTÈME DE SANTÉ

Les services de navigation du système de santé aident les individus et les familles d'expression française à trouver les services dont ils ont besoin.

CONTACTEZ-NOUS

navigation.franco@easternhealth.ca

709-699-2409

www.easternhealth.ca/FHSN

CE PROJET EST RENDU POSSIBLE GRÂCE AU SOUTIEN DE SANTÉ CANADA À TRAVERS LA SOCIÉTÉ SANTÉ EN FRANÇAIS



Santé Canada Health Canada



ERRATUM

Pardon, Caroline(s) !

Une erreur s'est glissée dans notre édition du 3 mai 2021. En page 15, dans le photoreportage *À quoi ressemble votre printemps cette année*, c'est Caroline Gobeil, et non Caroline Fortune, qui a pris la photo de St. John's dans le brouillard. Le Gaboteur a mélangé les deux francophones entre elles ! (CT)

Matière à réflexion

L'école et le travail au XXI^e siècle

Le 3 avril dernier, Karen Kennedy déposait son rapport de 350 pages sur l'éducation postsecondaire au XXI^e siècle¹ à Terre-Neuve-et-Labrador. Celui-ci a fait couler beaucoup d'encre surtout en raison de la recommandation 84a qui suggère le dégel et l'augmentation des frais de scolarité. Augmentation qui inquiète bien sûr et avec raison les associations étudiantes². Le rapport peut cependant aussi être lu comme un avant-goût du monde qui nous attend.



La moissonneuse (1880/81) de Julien Dupré.

Le rapport propose une «vision stratégique pour au moins la prochaine décennie pour un système public d'éducation postsecondaire qui offre une éducation de qualité, contribue à la production et à la transmission des savoirs, et prépare les étudiants, personnellement et professionnellement, au futur»³.

Or de quel futur parle-t-on? Je cite en long: «Des forces globales organisent plusieurs des changements qui marquent le XXI^e siècle: des changements démographiques, politiques et culturels; les changements climatiques ainsi que de rapides avancées technologiques. Il est ainsi impératif que les futurs diplômés puissent faire face au changement», un changement «constant» et «complexe» qui va en s'accéléralant⁴.

LE CONTRAT TRADITIONNEL ENTRE L'ÉCOLE ET LE TRAVAIL

Un futur de pure fluctuation et d'incertitudes qui n'est pas sans conséquence sur ce qu'est l'éducation et sur les garanties et certitudes qu'elle est supposée assurer.

En effet, traditionnellement, l'éducation postsecondaire offrait une garantie qui relevait presque du contrat: étant qualifié, le travailleur pouvait espérer se trouver un emploi sans trop de difficulté et s'assurer par le fait même un salaire supérieur et de meilleures conditions matérielles de vie. L'ouvrier atteignait ainsi un statut: il est qualifié.

L'université était donc, dans cette optique, le lieu d'un passage, temporaire, où l'étudiant acquérait un savoir et des compétences. D'où le fait par exemple qu'on pouvait parler sans trop mentir qu'un parcours éducatif débouchait sur un emploi, sur une sécurité d'emploi.

On pouvait donc se faire une espèce d'image de la forme que pouvait prendre une vie; sa progression, son évolution, sa ligne temporelle: les sacrifices scolaires de la jeunesse afin de sécuriser les avantages et comforts de la maturité travaillante.

Sans compter le troisième élément de cette ligne temporelle: après la vie de l'école et celle du travail, la vie de la retraite. Après une vie dédiée au travail, à la productivité économique et à la fameuse «utilité sociale», la promesse du repos ou

du loisir, c'est-à-dire, de la liberté de jouir comme bon nous semble de notre propre temps, celui qui nous reste.

UN CONTRAT BRISÉ

Le «futur» nous prépare cependant à autre chose. «Le futur du travail en particulier est incertain (...), nous dit le rapport, et la plupart des individus vont devoir changer plusieurs fois d'emploi, voire de carrière au cours de leur vie.»⁵ D'où la nécessité de «promouvoir et de faciliter l'éducation continue»⁶.

L'image de la vie et de sa progression ordinaire école-travail-retraite se trouve ainsi bouleversée. D'une part, les perspectives d'une retraite paisible et digne sont grandement fragilisées pour les générations à venir.⁷ Mais d'autre part, l'individu sera appelé à constamment faire des allers et des retours entre les bancs d'école et le monde du travail pour se requalifier.

Considérant que le rapport affirme qu'un emploi contribue énormément au sens que l'individu donne à sa propre vie et au sens de sa propre valeur⁸, on peut se demander ce qui adviendra de ce sens et de cette valeur de soi dans ce futur où l'individu devra constamment se recycler, se reformer, se réinventer.

Quiconque a eu a changé d'emploi, à changer de carrière, une fois dans sa vie, avec la dose d'incertitude et d'insécurité que cela suppose, peut alors s'imaginer, franchement, l'horreur que suppose une vie définie en ces termes, où il faudrait

«changer plusieurs fois d'emploi, voire de carrière».

Le futur tracé par ce rapport est celui d'une vie individuelle fondamentalement incertaine, constamment hantée par le risque de la disqualification et de la désuétude de ses talents et de ses compétences.

QUE VEUT DIRE «ÊTRE LIBRE»?

Dans ce contexte défini à l'avance par des «forces globales», une chose devient d'autant plus incertaine: la possibilité d'une vie dite «libre». En effet, qu'est-ce que cela veut dire que d'«être libre» dans un monde où l'individu va devoir osciller entre qualification, déqualification et requalification? Que veut dire «être libre» si cette liberté ne veut rien dire d'autre que de constamment démontrer que nous ne sommes pas sans qualité?

Le futur décrit par ce rapport est celui où se concrétise la fusion du travail et de la vie, où la vie est entièrement ravalée par le travail et ses exigences. On peut même se demander si cette fusion, annoncée comme étant déterminée à l'avance par cet ensemble de «forces globales» dont fait état le rapport, est elle-même compatible avec ce qu'on a en tête lorsqu'on pense à ce qu'est une vie heureuse ou bonne. Que faire alors si ces deux choses ne sont pas compatibles?

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour pour suivre la réflexion »

- 1 All Hands on Deck Responding to the Challenges of the 21st Century by Leveraging Public Post-Secondary Education. Rapport disponible en anglais en ligne.
- 2 Inquiétude mentionnée au passage par le comité du rapport, mais rapidement remise dans le contexte d'un consensus de

- tous les parties prenantes en faveur de l'augmentation des frais de scolarité. Cf. Rapport All Hands on Deck, p. 82
- 3 Rapport All Hands on Deck, p. i. Ma traduction.
- 4 Rapport All Hands on Deck, p. ii. Ma traduction.
- 5 Rapport All Hands on Deck, p. 4. Ma traduction.

- 6 Rapport All Hands on Deck, p. ii. L'expression anglaise est beaucoup plus parlante: *lifelong learning*.
- 7 Certains articles parlent même de futur «dystopique». Cf. Articles de CNBC, du Financial Times et de Vice.
- 8 Rapport All Hands on Deck, p. 15.

MOT DE LA RÉDACTION

Mi-mai. La vaccination contre la COVID-19 qui avance. La récente sortie du rapport Greene qui fait grand bruit, notamment dans la communauté francophone. Des résidents de Saint-Pierre-et-Miquelon qui aimeraient une réouverture des frontières entre l'archipel et Terre-Neuve. Des étudiants qui voyagent en virtuel pour améliorer leur français.

La saison estivale qui se prépare en mode local. La bulle atlantique qui ne s'ouvre plus. Bref, un mois de mai bien agité.

Et si on ouvrait des bandes dessinées pour lire le monde qui nous entoure autrement? Pour découvrir d'autres réalités? Ou même pour souffler un peu? Des passionnés de BD nous ouvrent leurs bulles

dans le dossier central de cette édition. Des histoires qui vous donneront peut-être le goût de vous replonger dans vos vieilles bandes dessinées d'enfance, ou d'en découvrir de nouvelles...

Mi-mai déjà: l'année file si vite pour Le Gaboteur. Et ça continue! L'équipe de votre journal offrira le 25 mai un atelier

de journalisme à tous les intéressés, et prépare également une édition spéciale été! Si vous souhaitez collaborer à ce numéro estival, écrivez-nous à redaction@gaboteur.ca! Et n'oubliez pas de vous inscrire aux ateliers **sur le site du Gaboteur**.

Coline Tisserand, RÉDACTRICE EN CHEF

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, trésorière
Nancy Boutin, secrétaire
Jeffrey Young, vice-président
Maude-Julia Blanchet
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Marine Ernout, Samantha Frew, Marie-Michèle Genest, Matthew Hornell, Julia Leguerrier, André Magny, Kyle Mooney, Louise Brun-Newhook, Lauranne Poharec, Patrick Renaud, Jacinthe Tremblay

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement



FLIER MEMBRE

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

QUESTION DE FRONTIÈRES

D'un bord et de l'autre d'une frontière: si proche, mais si loin

Voir sa famille. Faire son magasinage. Ou tout simplement changer d'air: est-ce trop demander? C'est la question posée dernièrement par plusieurs résidents de Saint-Pierre-et-Miquelon. Trois Françaises témoignent.



Photo: Archives du Gaboteur / Certain(e)s résident(e)s de Saint-Pierre-et-Miquelon commencent à se sentir à l'étroit sur leur archipel.

Kyle Mooney

Depuis la fermeture des frontières internationales au printemps 2020, les quelques 6500 habitants de l'archipel français demeurent renfermés sur leur petit territoire.

Les réglementations officielles précisent que pour voyager à partir de Saint-Pierre-et-Miquelon, les voyageurs doivent présenter un motif impérieux, un test PCR avec résultat négatif avant leur départ et à leur retour, ainsi que faire une quarantaine stricte de 14 jours.

En tant que collectivité française dont la frontière n'est qu'à 25 kilomètres du Canada, Saint-Pierre-et-Miquelon dépend de ce dernier pour toutes sortes de services et produits essentiels. Cette situation unique est un point souligné à la fois par de nombreux résidents, le président de la Collectivité Territoriale, Bernard Briand, et même par le nouveau préfet de l'archipel, Christian Pouget.

Demandes pour l'ouverture de la frontière

Les appels pour un traitement spécial, qui prendrait en compte toutes les particularités de la situation de l'archipel français, continuent à prendre de l'ampleur. Et c'est un enjeu qui concerne les gouvernements de la France et du Canada, ainsi que ceux des provinces de l'Atlantique.

Du côté de l'archipel, un appel à ouvrir les portes aux provinces atlantiques, et vice versa, a été déposé le 8 avril dernier auprès de Mme Isabelle Hudon, ambassadrice du Canada en France, par le député de la Collectivité Territoriale, Stéphane Claireaux. Ce dernier y demande l'inclusion de l'archipel dans la bulle atlantique cet été — une idée qui n'a cependant pas eu le soutien du préfet.

Le 14 avril, une lettre est envoyée au premier ministre Justin Trudeau de la part du président de la Collectivité Territoriale, Bernard Briand, demandant que la frontière terre-neuvienne soit ouverte aux résidents de l'archipel. Cette lettre a eu le soutien de M. Pouget.

De plus, durant les dernières semaines, Saint-Pierre-et-Miquelon a marqué des développements encourageants, dont un taux de vaccination au-delà des 50%. L'ouverture du nouveau quai à Fortune, qui permet aux résidents de Saint-Pierre-et-Miquelon de prendre leur voiture sur le traversier pour aller à Terre-Neuve, facilite également les déplacements entre les deux pays.

«Très difficile à vivre.»

Selon plusieurs, dont Valérie Paturel, 39 ans, qui habite il serait donc maintenant «plus facile que jamais» de visiter l'archipel. Et après plus d'un an renfermées sur leur petit territoire, Paturel, ainsi que d'autres habitantes de l'archipel se disent au bout du rouleau.

Jennifer Leloche, 39 ans, habite à Miquelon, où elle enseigne aujourd'hui l'anglais. Miquelonnaise d'origine, Mme Leloche a passé toute sa jeunesse à St. John's.

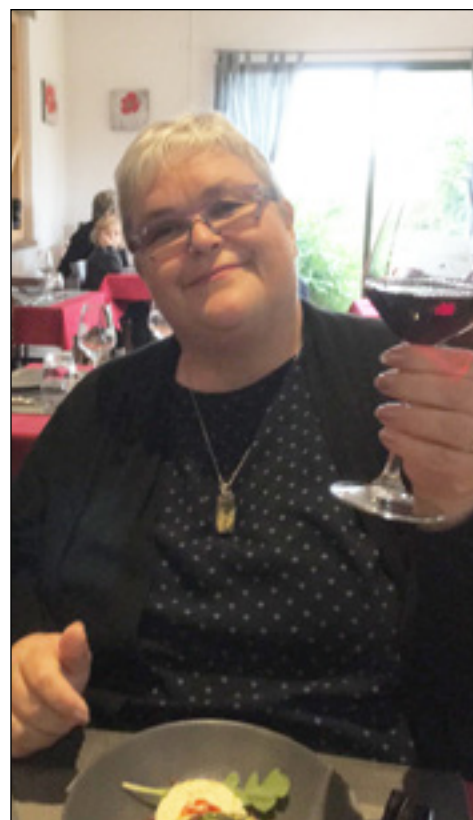


Photo: Courtoisie de Brenda Sérignat
De passage à St. John's pour un rendez-vous à l'hôpital, Brenda Sérignat n'a pas le droit de quitter sa chambre d'hôtel, exceptée pour sa visite médicale (Cette photo date d'avant la pandémie).

En temps normal, elle s'y rend quatre fois par an, des fois pour voir la famille, d'autres fois, «juste pour changer d'air».

Mme Leloche profite de ses voyages dans la capitale terre-neuvienne pour aller chercher des biens rarement disponibles sur l'archipel — chose sur laquelle Leloche se lamente. Ce magasinage n'a donc rien de frivole.

«On dépense quand même beaucoup d'argent [durant nos visites]» affirme-t-elle.

Mais c'est le fait d'être éloignée de sa famille qui demeure pour Mme Leloche le plus insupportable. «C'est très difficile à vivre», dit-elle.

Mère d'un enfant unique — une fille âgée de trois ans — ce que Mme Leloche veut le plus, c'est d'aller voir ses proches, sa mère, sa sœur et son grand-père résidant tous à St. John's.

«C'est la seule petite fille de ma mère», constate Mme Leloche par téléphone. Pour elle, un an sans voir ses proches, ça suffit.

«Ça pèse, quoi.»

«C'est tout petit», dit Valérie Paturel, des quelques 250 kilomètres carrés qu'occupent les îles de Saint-Pierre-et-Miquelon. «Il n'y a que nous.»

En temps normal, l'agente en services hospitaliers passe jusqu'à deux mois dans la capitale terre-neuvienne chaque année avec sa famille.

C'est une occasion pour ses enfants de vivre des expériences qui ne sont pas disponibles sur l'archipel — des endroits tels que le centre de loisirs *Axtion Climb*. «Ce sont leurs vacances», dit Paturel.

«Psychologiquement c'est dur», observe-t-elle, abordant le sujet du confinement forcé. «Les enfants ne sont pas habitués.»

Cependant, l'aspect le plus dur, ce sont les douze mois qui se sont écoulés depuis que la mère de Mme Paturel a pu voir sa petite fille, qui, elle, n'a que deux ans.

Elle craint pour sa mère, pour sa fille, et pour ses trois autres enfants.

«Ça pèse, quoi», lâche-t-elle, simplement.

«On en a tous marre.»

Brenda Sérignat est une des autres résidentes de Saint-Pierre-et-Miquelon qui attend avec impatience l'ouverture des frontières. Non seulement pour pouvoir voyager, mais aussi pour mettre fin aux réglementations qu'elle qualifie d'excessives.

La dame de 67 ans, qui a travaillé comme agente de voyages pendant 23 ans, est de passage à St. John's le temps d'une semaine. C'est en raison de sa situation médicale qu'elle a eu l'autorisation de voyager.

Pendant ses sept jours dans la capitale, Mme Sérignat n'a pas le droit de quitter sa chambre d'hôtel, sauf pour aller à son unique rendez-vous à l'hôpital. Tous ses repas doivent être commandés par Internet.

Elle se considère chanceuse d'avoir un niveau de maîtrise élevé de l'anglais, ainsi que des connaissances technologiques de base. Mais, même si elle comprend les mesures — «Chaque pays veut se protéger, c'est normal», dit-elle —, Mme Sérignat s'inquiète pour les gens qui ne se débrouillent pas bien en anglais, ou ceux qui ne manipulent pas bien Internet.

Elle constate que les réglementations lui donnent parfois le sentiment d'être une «pestiférée», par exemple, le livreur qui laisse les mets à sa porte, frappe, et s'en va.

Mme Sérignat se demande si des exceptions pourront s'appliquer pour la moitié des résidents de Saint-Pierre-et-Miquelon qui, comme elle, a déjà eu les deux doses du vaccin.

«On n'a pas les moyens d'aller en France [en métropole] pour les vacances», dit-elle. L'ouverture de la frontière entre Terre-Neuve et son voisin français serait pour elle «une bulle d'oxygène».

Pour Mme Sérignat, la fin de la pandémie, et de ses multiples restrictions, ne peuvent arriver trop tôt.

«On en a tous marre», dit-elle.

ÉTÉ 2021 ET «STAYCATION»

Les locaux à la rescousse de l'industrie touristique

En raison de la crise sanitaire et des restrictions de voyage, Terre-Neuviens et Labradoriens vont se dépayser sans partir à des milliers de kilomètres cet été. Des vacances locales qui rebattent les cartes du tourisme de Terre-Neuve-et-Labrador (T.-N.-L.). Les professionnels du secteur tentent de s'organiser.



Photo: Courtoisie de ParksNL

Le parc provincial de Sandbanks est très populaire. Cette année, les réservations d'emplacements de camping ont connu une augmentation de 78% par rapport à 2019.

Marine Ernoult

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Chaussures de randonnée à l'assaut du Gros-Morne plutôt que palmes et maillot de bain dans les eaux cristallines des Caraïbes. En raison de la pandémie et des restrictions de déplacement, de nombreux habitants de T.-N.-L. renoncent à voyager à l'extérieur de leur province cet été. Selon un sondage de Destination Canada, 41% d'entre eux ont opté pour des vacances près de chez eux, dont la moitié sur la côte ouest de l'île de Terre-Neuve. Le succès du groupe Facebook *StaycationNL*, qui compte plus de 50 000 membres, témoigne de cet attrait.

«Ça va être une bonne saison estivale, l'intérêt est bien plus élevé qu'une année normale, les gens ont envie de camper et planifient à l'avance», confirme Sian French. Selon la directrice des 32 parcs provinciaux de T.-N.-L., les réservations d'emplacements de camping ont pour l'instant augmenté de 35% par rapport à 2019.

Hausse spectaculaire des réservations à Terra-Nova

Certains parcs attirent particulièrement. C'est le cas de Lockston Path, près de la baie de Bonavista, ou encore celui de Sandbanks sur la côte sud de l'île, qui enregistrent respectivement une hausse de 73 et 78% des réservations. «La campagne de publicité du gouvernement provincial en faveur du tourisme local joue, et notre nouveau site internet avec plus d'informations sur les activités de plein air incite plus que jamais les gens à venir», souligne Sian French.

Du côté des parcs nationaux, le constat est le même. «Il y a un véritable engouement, beaucoup d'habitants avaient entendu parler du Gros-Morne, mais n'étaient jamais venus. Bloqués sur l'île, ils en profitent pour découvrir notre parc», observe Cédric Davignon, interprète du Parc national du Gros-Morne. Le 26 avril dernier, 700 réservations ont ainsi été effectuées en moins de 24 heures, aussi bien pour des

emplacements de camping que pour des chalets. Un chiffre qui a doublé par rapport à l'an dernier.

Au Parc national Terra-Nova, la hausse est encore plus spectaculaire avec 74% de réservations en plus par rapport à la même période en 2020. Dans l'ensemble des parcs, provinciaux comme nationaux, la quasi-totalité des réservations proviennent de locaux.

«Forte demande estivale»

Les vacances près de chez soi bénéficient également à Janet Denstedt, qui possède dix maisons individuelles à louer à Terre-Neuve. Elle affiche déjà presque complet en juillet et août. La fréquentation des locaux est venue compenser l'absence des touristes d'autres provinces canadiennes qui représentent normalement jusqu'à 70% de sa clientèle.

«La seule différence, c'est que les réservations arrivent beaucoup plus tard que d'habitude, normalement nos maisons sont réservées presque un an à l'avance», note la propriétaire de *The Old Salt Box Company*. Elle ne se montre pas préoccupée outre mesure par des annulations. «Il y aura toujours une forte demande estivale», affirme-t-elle.

Calendrier de réservation vide

Cette dynamique du *Staycation* n'est pas favorable à tous les acteurs touristiques. Dans la région de Gros-Morne, Jennifer Parsons, qui gère plusieurs hébergements, est inquiète.

«C'est bas, très bas, mes hébergements souffrent, j'ai des propriétés historiques qui n'intéressent pas forcément les locaux, ils sont plus à la recherche d'un extérieur avec barbecue», regrette la propriétaire de *Victorian Manor Heritage Properties*. Elle espérait pourtant une meilleure saison estivale qu'en 2020 où les réservations avaient baissé de plus de 40%.

Afin d'attirer des clients angoissés par le virus, Jennifer Parsons mise sur des conditions d'annulation avantageuses.

extérieur de Terre-Neuve, partage, lucide, Jared Clarke. Mis à part quelques personnes qui veulent en apprendre un peu plus sur les oiseaux, les locaux sont moins intéressés par des tours guidés dans leur propre région.»

«Destination nature populaire»

L'ouverture de la bulle atlantique sera donc décisive. «Je reçois beaucoup de courriels de personnes qui attendent avec impatience l'ouverture pour réserver», rapporte Jared Clarke qui organise uniquement des tours privés, coronavirus oblige.

Quelle que soit leur situation, les professionnels du tourisme interrogés en sont persuadés, les locaux n'ont qu'une envie: redécouvrir les trésors naturels de leur province. «Avec la crise, les gens se reconnectent vraiment à la nature et apprécient les activités d'extérieur dans leur région», assure Cédric Davignon à Gros-Morne.

Et tous pensent déjà avec optimisme à l'après-pandémie. «On sera à nouveau très occupé, les touristes préféreront venir à Terre-Neuve que d'être agglutinés dans la foule des grandes villes», anticipe Janet Denstedt. Un sentiment partagé par Jared Clarke: «Nous allons devenir une destination nature populaire, nous avons peu de population et de nombreux espaces sauvages et protégés, c'est ce que chercheront les voyageurs». En attendant des jours meilleurs, Terre-Neuve-et-Labrador réinvente le voyage sans bouger, ou presque.

«C'est tellement imprévisible, je ne garde aucunes arrhes s'ils ne peuvent pas venir», explique-t-elle.

L'entreprise de Jared Clarke, *Bird The Rock*, qui propose des excursions pour observer les oiseaux, est elle aussi affectée par la crise sanitaire. L'an dernier, elle n'a pas ouvert et pour le moment, le calendrier de réservation est vide.

«Je ne m'attends pas à un été très occupé, la plupart de mes clients viennent de l'ex-



Photo: Courtoisie de Jared Clarke

Jared Clarke, qui organise des excursions pour observer les oiseaux, n'a encore aucune réservation pour cet été.



Photo: Courtoisie de Janet et Richard Denstedt

Janet et Richard Denstedt sont les propriétaires de *The Old Salt Box Company*. Ils louent dix maisons individuelles qui affichent déjà presque complet cet été.

RACONTER LE MONDE, UN DESSIN À LA FOIS

«Mai, Mois de la BD.» Au Québec, le mois de mai est synonyme du mois de la bande dessinée, souligné notamment par la tenue du Festival BD de Montréal. Il n'en fallait pas plus comme prétexte au *Gaboteur* pour partir à la découverte de l'univers de la BD à Terre-Neuve-Labrador. Rencontre avec des hommes et des femmes de la province - bédéistes, dessinateurs, lecteurs, professeurs ou chercheurs - qui sont de véritables passionnés du 9e art.

BANDE DESSINÉE: SAVEURS LOCALES DE LA CAPITALE

Culturellement, Terre-Neuve-et-Labrador est surtout reconnue pour sa musique. Bien que plus discret, le monde de la bande dessinée est cependant bien présent, particulièrement dans la capitale. Les artistes terre-neuviens Wallace Ryan et Paul Tucker sont de ceux qui contribuent au dynamisme de la scène locale du 9e art à St. John's.

Coline Tisserand

«Tous les matins, je me tire du lit à cinq heures du matin pour dessiner des bandes dessinées. Et je fais ça depuis plus de dix ans maintenant», déclare d'entrée de jeu Paul Tucker, qui travaille le reste de la journée à temps plein comme directeur artistique à St. John's. Sa passion pour ce médium n'a pas faibli depuis la publication de sa première BD en 2005.

Il se souvient encore de sa première classe de bande dessinée à l'âge de 10 ou 11 ans, avec comme professeur Wallace Ryan, qui est maintenant devenu son collaborateur. «Je me souviens, j'y suis allé avec mon frère, et c'était un sentiment magique, du genre "Oh waouh, il y a ces personnes ici intéressées par la BD, dans cette petite salle de MUN!"»

Si cela fait maintenant plus de 20 ans que Wallace Ryan enseigne ces cours pratiques au Anna Templeton Centre à St. John's, il se rappelle bien le jeune Paul venu à son cours. «J'ai enseigné à Paul et en fait, c'était ma première classe!» dit-il en souriant.

«Quand j'ai commencé à enseigner, j'espérais amener de plus en plus de personnes à s'intéresser au dessin [de BD]... mais c'était aussi pour avoir des personnes pour me tenir compagnie, ce qui est quand même un peu égoïste!», blague celui qui est également le créateur de la compagnie de bandes dessinées terre-neuvienne Alphabet Comics.

UN ACCÈS AU MONDE DE LA BD FACILITÉ

De nombreux passionnés sont passés par ses cours, lui valant ainsi le surnom local de «parrain de la bande dessinée de Terre-Neuve». Une réputation bien méritée pour celui qui a publié en 1979 la toute première bande dessinée terre-neuvienne, *Zeitgeist*, avec son ami Gerry Porter.



Photo: Courtoisie de Paul Tucker Wallace Ryan
Surnommé le parrain de la BD terre-neuvienne, Wallace Ryan a publié la première BD sur l'île en 1979 avec son ami Gerry Porter.

L'accès à ce médium n'a aujourd'hui rien à voir avec ce qu'a connu le Terre-Neuvien pendant son adolescence. «Il n'y avait pas beaucoup de bandes dessinées en tant que telles à cette époque. [...] Aujourd'hui, les magasins de BD font partie des endroits fréquentés par les gens», estime celui qui fait partie de l'équipe de Downtown Comics, la plus vieille enseigne de BDs du centre-ville de la capitale.

Les barrières sont également moins importantes pour les créateurs de BD de la province aujourd'hui qu'elles ne l'ont été par le passé. «Avant, il fallait se rapprocher du marché. New York, par exemple, était le centre de l'univers pour la bande dessinée. Maintenant, un artiste peut vivre partout où il veut et envoyer ses images facilement aux éditeurs», raconte Wallace Ryan, qui a lui-même vécu dans la Grosse Pomme au début des années 2000.

«Plus jeune, j'avais soif de trouver d'autres personnes qui étaient passionnées de BD comme moi et qui voulaient en faire, mais il n'y avait pas beaucoup d'accès à cela», observe Paul Tucker, qui partage lui aussi l'avis de son collaborateur.

L'artiste trouve cependant difficile de réseauter à plus grande échelle depuis son île terre-neuvienne, isolée du continent. «Les prix sont toujours un peu prohibitifs pour aller participer à des congrès ou des

rencontres de BDs chaque année. Je suis envieux de ceux qui n'ont qu'à conduire pour aller à ces événements», avoue-t-il.

SCÈNE LOCALE DYNAMIQUE

Vivre à St. John's a aussi ses avantages : la communauté BD est tissée serrée. «On se connaît tous, contrairement à des artistes qui vivent dans de plus grandes villes», se réjouit Wallace Ryan. Il accepte volontiers que les adeptes viennent visiter sa collection privée de BD, qui contient des milliers d'ouvrages.

Selon les deux artistes, moins d'une dizaine d'artistes de la communauté publient des bandes dessinées à titre de professionnel. «Il y en a seulement une poignée qui poursuivent jusqu'au point d'aller frapper à la porte d'un éditeur pour essayer encore et encore afin d'être publié», estime Paul Tucker.

Malgré ce petit nombre de bédéistes professionnels, la scène locale est bel et bien là, dynamique, et en pleine expansion selon leurs observations. «Il me semble que c'est une communauté grandissante et qui regroupe un vaste éventail de personnes. Cela va de ceux qui aiment la BD mais qui ne dessinent pas vraiment à ceux qui dessinent beaucoup», détaille Paul Tucker.

DES COMIC JAMS POUR TOUS

Les «Comic Jams» organisées au Anna Templeton Centre depuis 2010 par Wallace Ryan et Paul Tucker y sont d'ailleurs pour quelque chose. Chaque mois (en temps normal), l'événement gratuit invite les petits comme les grands à venir dessiner, observer, et échanger autour de la BD. Les organisateurs s'occupent de fournir le matériel et les conseils aux participants. «C'est super, des personnes qui ont commencé à venir il y a dix ans quand ils étaient jeunes y participent encore! Beaucoup d'enfants viennent aussi. [...] Ça aide vraiment à agrandir la communauté», affirme Wallace Ryan. Après l'événement, certains participants se retrouvent à Downtown Comics, en profitent pour faire leur magasinage de BDs, surtout ceux venus de l'extérieur de St. John's.

Wallace Ryan mentionne aussi le festival «Pure Comix Festival of Graphic Literature» organisé en 2019, et qui devrait avoir lieu à nouveau en 2022. En plus de publier ses conseils BD chaque semaine dans des vidéos tournées dans sa bibliothèque privée (*In The Library of Graphic Literature*), le passionné anime le podcast hebdomadaire *Thursday comics* (en anglais).

De son côté, Paul Tucker est bien occupé par son dernier projet de BD, *Hollow Heart*, «un livre d'horreur et de science-fiction queer» qu'il réalise en collaboration avec l'artiste Paul Allor. Le premier numéro de la série de six, publié par la maison d'édition américaine Vault Comics, était d'ailleurs déjà épuisé.

«J'encourage tous ceux qui ont toujours voulu faire de la BD de s'y mettre, d'aller voir nos événements Comic Jams sur Facebook et de rejoindre notre scène», conclut Paul Tucker. Il n'oblige pas les curieux à se lever comme lui tous les matins à 5 heures, mais au moins à oser se lancer.

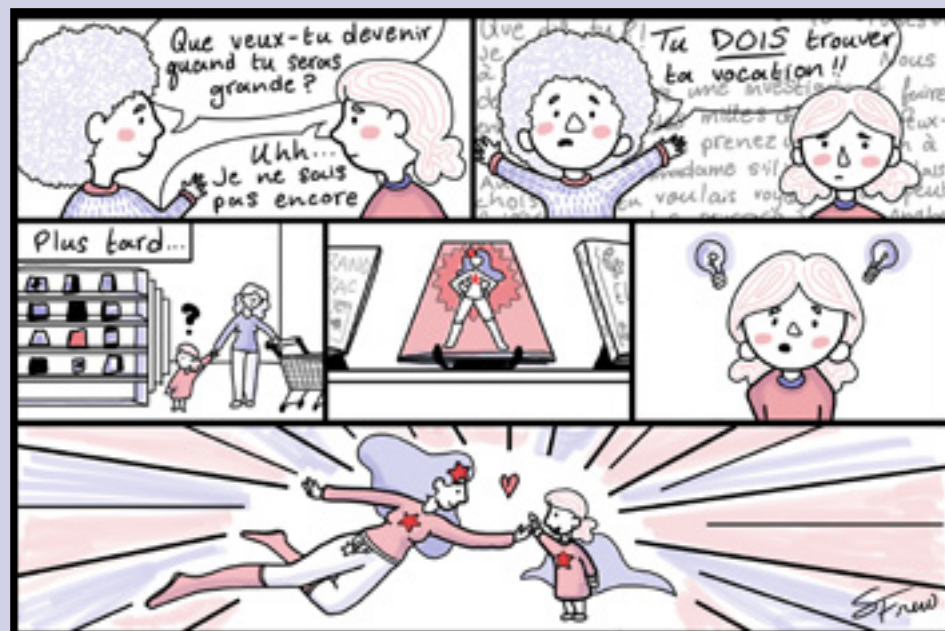
LETTRAGE À LA MAIN

Professeur, et maintenant, collaborateur: pour la première fois, Wallace Ryan prête sa plume à un autre bédéiste. C'est lui qui a réalisé le lettrage - à la main! - de la bande dessinée de Paul Tucker *Nobody is in Control*, sortie en 2018. Le lettrage à la main n'est plus chose courante aujourd'hui, il est remplacé par des polices électroniques qui imitent le style du «à la main». Wallace Ryan considère le lettrage à la main plus authentique. «C'est très méditatif, c'est quelque chose, que je peux faire presque sans penser.» Il a d'ailleurs la réputation de lettrier à la main... plus vite qu'un ordinateur! Les deux artistes travaillent présentement sur un projet commun, un roman graphique dont ils ne peuvent pour l'instant rien nous dire...



Photo: Courtoisie de Paul Tucker et Wallace Ryan
Paul Tucker et Wallace Ryan en pleine promotion de leur première collaboration, *Nobody is in Control*, publiée en 2018.

PLUS QU'UNE BD...



par Samantha Frew

ENSEIGNER DANS LA LANGUE DE TINTIN ET D'ASTÉRIX

La professeure Karine Abadie est une spécialiste et uneoureuse des mots et des images. Pas étonnant donc qu'elle ait pris la relève, en 2018, du cours de bande dessinée offert à l'Université Memorial (MUN) dans le cadre du programme de français.

Durant les derniers mois, 16 étudiants ont ainsi pu s'initier au 9e art grâce à ses enseignements.

Marie-Michèle Genest

La session d'hiver est enfin terminée et une pile de BD attend Karine Abadie, constamment en recherche de nouveautés à présenter à ses étudiants. Même si la professeure se considère comme une piètre dessinatrice, elle est tombée, toute petite, dans la marmite de la bande dessinée, en lisant entre autres la BD belge *Bob et Bobette*. Des années plus tard, à l'université, elle s'intéressera à ce médium de manière académique.

En plus de la théorie, Karine Abadie transmet à ses étudiants l'immense respect qu'elle voue à cet art. «Le but premier du cours, c'est de faire comprendre que la BD est un art à part entière et certainement pas un art mineur, un art qu'on peut très bien mettre à côté de la littérature, du cinéma et de la peinture», affirme-t-elle.

En analysant des ouvrages classiques et contemporains, celle qui enseigne aussi la littérature et le cinéma francophones préconise des œuvres qui incitent à la réflexion. «Quand je peux le faire, j'incorpore toujours un peu de la bande dessinée

dans mes autres cours, parce que je trouve que c'est un excellent moyen d'amener des étudiants, des jeunes adultes, vers la lecture, vers la connaissance et l'analyse des images», explique-t-elle.

AMÉLIORER SON FRANÇAIS, UNE CASE À LA FOIS

Pajani Soobrayen est l'un des étudiants qui a assisté au cours de BD de Karine Abadie. C'est en suivant les programmes de science politique et de langue francophone que l'étudiant de 22 ans est retombé amoureux de sa langue maternelle, le français. Originaire de l'Île Maurice, un petit État situé dans l'océan Indien, il s'exprime aussi en anglais, en créole mauricien et en tamoul.

Ses collègues de classe ne sont pas tous francophones comme lui, mais tous possèdent une bonne maîtrise de la langue française. Certaines lectures peuvent s'avérer malgré tout plus ardues à assimiler. «En fonction des choix de bandes dessinées, des fois ça fait appel à des connaissances culturelles et contextuelles qui sont

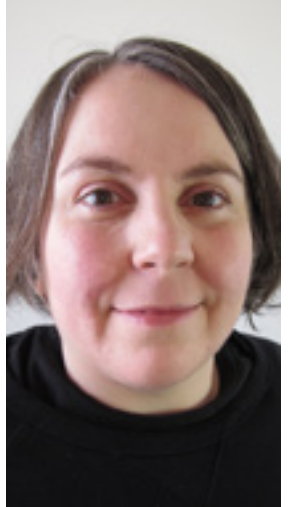


Photo : Louis-Pascal Rousseau
L'auteur de bandes dessinées Francis Desharnais.



La Petite Russie de Francis Desharnais, Pow, 2018, 180 pages.

La professeure Karine Abadie enseigne à l'Université Memorial (courtoisie).



nécessaires», reconnaît Karine Abadie, en citant comme exemple l'humour contenu dans les BD d'*Astérix*, qui peut échapper à quelques-uns d'entre eux.

Malgré cette particularité, la professeure assure que la BD peut favoriser l'apprentissage d'une nouvelle langue. «Le grand intérêt et la grande force de la bande dessinée, c'est que si on ne comprend pas toujours très bien le texte, on comprend généralement très bien les images», avance-t-elle. De plus, les textes généralement plus courts sont moins susceptibles d'intimider les apprenants débutants. «Ce n'est pas chargé, les gens vont peut-être plus s'intéresser à lire une bande dessinée qu'un livre», indique Pajani Soobrayen.

LA BD, POUR PETITS ET GRANDS ENFANTS

L'essor que connaît la BD au cours des vingt dernières années fascine Karine Abadie. Les genres et les formats se sont diversifiés, et chacun peut y trouver ce qu'il cherche, que ce soit à travers la beauté des textes ou la force des images. Un avis partagé par le bédéiste québécois Francis Desharnais, qui est intervenu à la fin du mois de mars dernier lors d'un atelier virtuel avec les étudiants de Karine Abadie. «Quelqu'un qui se lance dans la bande dessinée aujourd'hui a un univers incroyable qui s'ouvre à lui ou à elle», avance-t-il.

Tout comme lui, Karine Abadie encourage ses étudiants à sortir de leur bulle et être plus téméraires dans leurs choix de lecture. «Je pense que ce que je veux le plus auprès de mes étudiants, c'est attiser leur curiosité et de leur donner envie de regarder ce qui est publié en termes de bande dessinée pour qu'ils ne restent pas du tout cantonnés à cette idée que la BD, c'est juste pour les enfants», résume-t-elle.

Un appel qui a été entendu par Pajani Soobrayen. Affectionnant particulièrement les BD de superhéros, le cours lui a permis d'ouvrir ses horizons et donné le goût d'explorer la BD francophone du Canada. «J'aime bien les classes de Mme Karine parce qu'elles sont très techniques, mais elles sont aussi pleines de découvertes», dit-il. Ce dernier affirme avoir accès à de nouvelles clefs de lecture qui lui permettent d'aborder la BD sous un angle plus critique.

UN LANGAGE ACCESSIBLE ET UNIVERSEL

Par ses racines communes avec le cinéma, Francis Desharnais estime que l'univers de la BD ne risque pas trop de dépayser les non-initiés. «C'est un code qui est ouvert à tous, que tout le monde peut apprécier», souligne celui qui est aussi réalisateur de films d'animation. Il a pu partager ses connaissances et sa démarche avec les étudiants de Karine Abadie et a été agréablement surpris par la ribambelle de questions pointues que ces derniers lui ont posées. «J'ai l'impression qu'ils avaient regardé mon travail de façon attentive et assez complète», se souvient-il.

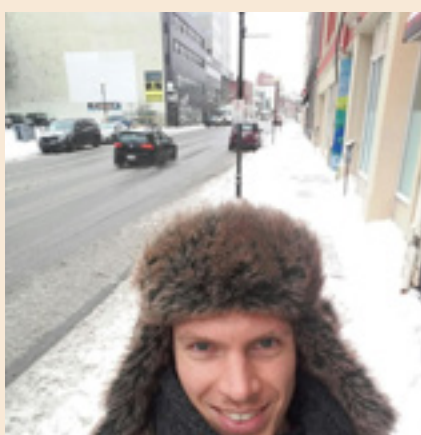
Les universitaires ont pu notamment échanger avec lui sur sa bande dessinée *La Petite Russie*. Dans ce livre, le bédéiste aborde la création d'une petite communauté en Abitibi, une région minière du Québec peuplée de lacs et de forêts, à travers l'histoire de ses grands-parents. Malgré sa «couleur» québécoise, Francis Desharnais reconnaît que son livre, qui a été traduit en anglais, présente des thèmes universels tels que la place des femmes, la famille et les rêves. «On s'est aperçu au final que les étudiants comprenaient le texte et la langue, peut-être pas tous les mots, mais comprenaient l'esprit de la bande dessinée et l'espace dans lequel elle avait lieu», confirme Karine Abadie.

Même si l'Abitibi et l'Île Maurice semblent être, à priori, deux mondes aux antipodes, *La Petite Russie* a fait écho chez Pajani Soobrayen. «Nos arrière-grands-parents sont venus à l'Île Maurice avec rien, sur des bateaux remplis de gens, comme le grand-père de Francis Desharnais, qui est parti en Abitibi avec l'espoir de fonder quelque chose. L'âme de l'histoire reste la même», réfléchit l'étudiant, tout en feuilletant le bouquin pendant l'entrevue.

Karine Abadie est née à Montréal, a grandi dans plusieurs pays africains et a habité en France. La professeure aimerait bien parfaire ses connaissances de la bande dessinée issue de l'ensemble de la francophonie pour la faire découvrir à ses étudiants. Telle la catapulte dans *Astérix*, le 9e art propulse les histoires en français, qu'elles soient originaires du Québec, de l'Île Maurice ou de Terre-Neuve.

TROIS QUESTIONS AU BÉDÉISTE FRANÇAIS ALEX.W.INKER

Au-delà de l'amitié qu'elle partage avec lui, Karine Abadie admire le travail de l'auteur de bandes dessinées Alex. W. Inker, particulièrement ses dessins évocateurs et la façon dont il traite une variété de sujets. En pleine promotion de sa dernière œuvre *Fourmies la Rouge*, le Français a pris le temps de répondre à quelques questions du *Gaboteur*.



Alex.W.Inker lors de son passage à St. John's en février 2019. (courtoisie)

Marie-Michèle Genest: Vous avez participé à deux ateliers dans le cadre du cours de Karine Abadie - en 2019 sur place et en 2021 virtuellement -, qu'avez-vous retenu de vos échanges avec les étudiants ?

Alex. W. Inker: Ce fut un plaisir renouvelé. Je garde un excellent souvenir de Terre-Neuve et je rêve d'y revenir, et qui sait un jour, de m'y retirer le temps d'un livre! Ce que j'essaie de transmettre avant tout lorsque j'anime des ateliers, c'est que derrière la dimension artistique, la bande dessinée est aussi un excellent moyen de communication. Aujourd'hui, nous regardons les mêmes films, les mêmes séries, parfois lisons les mêmes BD, nous possédons une culture commune des images d'une rive à l'autre

de l'Atlantique. Nous «parlons» une langue commune, donc potentiellement chaque étudiant auquel je m'adresse, à St. John's comme à Lille, peut s'essayer à la bande dessinée.

MMG: De quelle manière vos œuvres rejoignent-elles les lecteurs qui ne sont pas français ?

A.W.I: Les années passant, les droits de plusieurs de mes titres ont été achetés à l'étranger: *Panama Al Brown*, *Un Travail comme un Autre* et dernièrement, *Fourmies la Rouge*. C'est un indice. Dans ces albums, certains thèmes reviennent comme l'injustice, les luttes entre dominants et dominés, des thèmes qui ont une portée universelle. Dans l'image, j'essaie aussi de trouver un langage commun avec le lecteur, de faire appel à une culture picturale commune.

MMG: Qu'est-il important pour vous de transmettre aux gens que vous rencontrez ?

A.W.I: Le conseil que je donne surtout et que j'invite à transmettre c'est: lisez de la bande dessinée. La bande dessinée aujourd'hui est d'une richesse telle dans les styles, dans les sujets abordés qu'entendre quelqu'un me dire qu'il n'aime pas la bande dessinée me fait le même effet que d'entendre quelqu'un me dire qu'il n'aime pas la musique. C'est absurde. C'est juste qu'il n'est pas tombé sur celle qui lui plaisait. Quant à la rengaine «la BD c'est pour les gamins», elle est morte et enterrée!

«ET TOI, TU FAIS QUOI?» «OH, J'ÉTUDE #%&!»

Lauranne Poharec

«Vous voulez-dire que je peux écrire mon mémoire de maîtrise sur... la bande dessinée?!» C'est ce que je me souviens avoir répondu, incrédule, à ma directrice de recherche à l'automne 2012. Je venais de commencer un programme d'échange en littérature comparée et jusque-là, lire des BDs relevait pour moi d'un passe-temps, pas d'un sujet de recherche sérieux. Neuf années plus tard, deux mémoires (un pour mon université française, un autre pour mon université d'accueil aux États-Unis), une thèse de doctorat bien avancée, et quelques articles universitaires publiés au sujet de la BD, me voilà bien détrompée: oui, la bande dessinée mérite d'être étudiée! Mais comment s'y prend-on?

MESSAGES FÉMINISTES EN BD

Comme beaucoup de chercheurs en bande dessinée, je me suis initialement penchée sur les BDs pour analyser leur côté culturel. Lors de ma maîtrise, je me suis intéressée à la façon dont les femmes utilisent la BD à des fins féministes – la BD autobiographique, en particulier. Au cours de ma recherche, j'ai appris beaucoup sur la bande dessinée contre-culturelle des années 60 et 70, en particulier aux États-Unis, et de son influence durable sur la BD autobiographique d'aujourd'hui.

Les vastes questions de représentations occupaient beaucoup mes pensées. Entre autres, j'ai beaucoup examiné comment les artistes se dessinent dans leurs BDs autobiographiques et la façon dont ils expriment en images des états – le tra-

matisme par exemple – qu'ils ne peuvent pas toujours dire avec des mots. Mon but était de mettre en lumière le rapport entre les décisions artistiques prises par les auteures et le message féministe de leurs oeuvres. Mais les possibilités d'études restent indénombrables. Par exemple, certains chercheurs analysent les BDs à travers des questions d'idéologie, de race, de classe, de genre, alors que d'autres retracent l'histoire de la bande dessinée ou examinent sa production et sa réception.

DE L'EXPÉRIMENTAL EN BD

Dorénavant, je m'intéresse davantage au côté technique de la BD – plus précisément la narratologie, c'est-à-dire l'étude de la narration et des structures narratives ou, plus simplement, les techniques que les auteurs utilisent pour écrire des histoires, peu importe le médium. Les narratologues considèrent par exemple comment le narrateur (c'est-à-dire, la personne qui raconte) manipule l'histoire qui est racontée. Ils analysent aussi la fonction des personnages dans l'intrigue, ou encore la manière dont la progression temporelle de l'histoire est altérée.

Ma thèse de doctorat porte sur les techniques visuelles quelque peu expérimentales qu'on trouve de plus en plus souvent en BD. Ce sont par exemple des mises en pages complexes et des images superposées comme métaphores visuelles (comme dans *Black Hole* de Charles Burns, ou *Body World* de Dash Shaw). Il s'agit aussi de personnages dont le visage et les pensées semblent cachés, mais qui sont en fait visibles dans les décors et l'es-



Photo: Courtoisie de Lauranne Poharec
Originaire de Bretagne, Lauranne Poharec est arrivée au Canada en 2015. Elle est actuellement en train de terminer son doctorat à l'Université Memorial au département d'anglais. Son sujet de recherche? Les bandes dessinées!

pace (comme dans *Les équinoxes* de Cyril Pedrosa, ou *House* de Josh Simmons). Ou encore des BDs qui ne sont pas seulement dessinées, mais contiennent, entre autres, des photos, des coupures de journaux, ou des extraits de carnets de notes qui invitent le lecteur à 'jouer' avec ce qu'ils voient (dans *Petites Coupures* à *Shioguni* de Florent Chavouet par exemple).

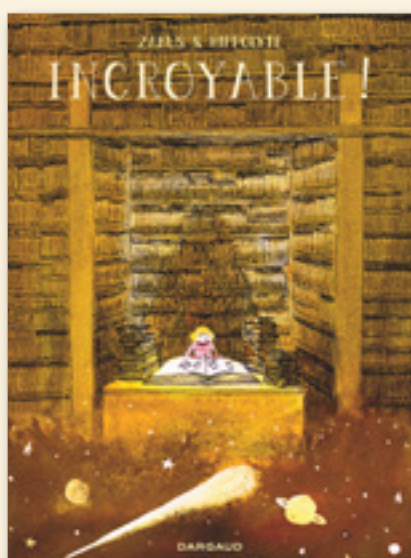
Le but de ma recherche est de démontrer comment ces stratégies visuelles entraînent les lecteurs dans une quête de sens qui enrichit leur expérience de lecture et leur permet de se rendre compte

de leur propre influence ou pouvoir (en tant que lecteur) sur l'histoire.

Si étudier la BD vous intéresse, on trouve de plus en plus de diplômes en bande dessinée et autres *comics studies programs* entièrement dédiés à la recherche – et non plus seulement la création – en bande dessinée. À l'Université Memorial, plusieurs professeurs offrent aussi des cours sur le sujet au sein d'autres programmes, tels que la professeure Karine Abadie au département des langues modernes ou, pour les anglophones, les professeurs Nancy Pedri (ma directrice de thèse) et Andrew Loman au département d'anglais.

BD FRANCOPHONES À DÉCOUVRIR

Vous aimeriez bien lire des bandes dessinées, mais vous ne savez pas par où commencer? Pour vous aider, Lauranne Poharec partage ses trois coups de cœur francophones sortis au cours de la dernière année.



Incroyable! de Zabus et Hippolyte, Dargaud, 2020, 200 pages.

INCROYABLE!: S'OUVRIR AU MONDE

C'est les années 1980. Jean-Loup, un petit garçon belge vraiment curieux et attachant, a une vie quelque peu compliquée. Il n'a pas vraiment d'ami, sa mère n'est plus là, et son père ne s'occupe pas de lui. Jean-Loup doit donc se débrouiller tout seul. Il a ainsi développé sa propre routine, a des amis imaginaires (dont le roi de Belgique) et occupe son temps en créant des fiches de lectures sur tout et n'importe quoi. Mais le jour où Jean-Loup doit faire un exposé en classe, sa vie va complètement s'emballer. S'ensuit une aventure pleine de rebondissements et d'humour qui ouvre Jean-Loup à la vie et fait fondre le lecteur.

LA VINGT: TROUVER SES MARQUES

L'A-20, c'est la portion de la transcanadienne entre Québec et Montréal. C'est aussi là où Audrey Beaulé, qui voyage souvent entre les deux villes, trouve le temps de penser. Le résultat? Une BD autobiographique sous forme d'essais dessinés qui se penchent sur la vingtaine, cet âge où tout semble être possible, mais où rien n'est vraiment clair par manque de repères. Dans *La vingt*, Beaulé nous livre cette quête de soi à travers un style un peu brut, mais où les mots et l'art forment un ensemble poétique et profond de sens.



La vingt d'Audrey Beaulé, Mécanique Générale, 2020, 136 pages.



Peau d'homme de Hubert et Zanzim, Glénat, 2020, 160 pages.

PEAU D'HOMME: JOUER AVEC LE GENRE

Bianca s'apprête à se marier avec un homme qu'elle ne connaît pas — destin typique d'une princesse de la Renaissance — quand sa tante lui confie une peau d'homme prénommée Lorenzo. En la portant, Bianca peut côtoyer son futur mari incognito avant que leur mariage ne soit prononcé. Bianca devient ainsi Lorenzo pour un temps, découvre son futur mari et le monde animé des hommes. Hubert et Zanzim nous livrent ici une BD pleine d'humour qui interroge les rapports hommes-femmes, le désir, et l'identité sexuelle.

SUR LES TRACES DES VIKINGS, PREMIERS EUROPÉENS DÉBARQUÉS À TERRE-NEUVE

Autour de l'an 1000, l'islandais Leif Erikson part du Groenland pour aller explorer de mystérieuses terres aperçues quinze ans plus tôt par d'autres voyageurs vikings. Son équipage finit par accoster sur une terre que l'explorateur scandinave nommera Vinland, et qui correspondrait peut-être à la côte ouest de Terre-Neuve. La bande dessinée québécoise *Vinland, avant le nouveau monde* raconte ainsi, non pas la «découverte» de l'Amérique, mais la «vraie» première rencontre entre l'Europe et le «Nouveau monde», près de 500 ans avant Christophe Colomb.

Coline Tisserand

«Vous n'auriez pas vu des vestiges vikings dans le coin?». À leur arrivée, l'écrivain et explorateur Helge Ingstad et sa femme archéologue Anne Stine Ingstad ont sûrement posé une question de ce genre aux habitants de l'Anse aux Meadows.

Sur la trace des Vikings en Amérique du Nord, ces deux Norvégiens arrivent dans la communauté terre-neuvienne en 1960 lors de leurs recherches basées notamment sur les histoires des sagas islandaises, la *Saga d'Érik le Rouge*, et la *Saga des Groenlandais*.

Plusieurs habitants de l'Anse aux Meadows les conduisent vers de mystérieux monticules herbeux dans leur communauté. Des fouilles archéologiques internationales démontreront par la suite qu'il s'agit bien là d'un site scandinave datant du 11^e siècle, probablement le premier établissement européen en Amérique du Nord.

EXPÉDITIONS VIKINGS EN BD

C'est justement au cours de ce 11^e siècle que prennent place les aventures des Vikings de *Vinland, avant le nouveau monde*, bande dessinée sortie au Québec en mars dernier.

«J'avais envie de raconter les deux premiers voyages des Vikings à Terre-Neuve, en partant du fait que ce sont les deux fils d'Érik Le Rouge. On s'est basé sur les sagas islandaises, et puis on a brodé un peu autour de l'histoire des personnages, qui ont des personnalités complètement différentes», explique Yves Martel, contacté par les éditions Glénat Québec fin 2018 pour travailler sur le projet «d'une histoire sur la colonisation, d'une aventure viking en Amérique».

Le Québécois dit avoir dû sortir de sa zone de confort pour s'embarquer dans ce monde scandinave, un sujet vers lequel il ne serait pas forcément allé de lui-même naturellement.

RECHERCHES VISUELLES POINTUES

Pour écrire le scénario, le bédéiste originaire d'Alma s'est abondamment documenté sur les explorations vikings du 11^e siècle et sur le site archéologique de l'Anse aux Meadows. «J'ai échangé beaucoup avec quelqu'un qui travaille là-bas. [...] Il a été tellement gentil: quand je lui demandais des photos que je n'arrivais pas à trouver [en ligne], il sortait sur le site puis il allait en prendre!»

Ce travail de recherche historique précis et minutieux a fait le bonheur de Patrick Boutin-Gagné – ou Pat Boutin –, le dessinateur québécois en charge des illustrations de *Vinland*. «C'est la première fois que cela m'arrivait en 15 albums qu'un scénariste m'envoie des références pour chaque page! [...] Je me suis aperçu que ses recherches étaient assez approfondies», s'enthousiasme celui qui travaille habituellement plutôt sur des histoires relevant de la littérature fantastique (*fantasy literature*).



Photo: Courtoisie de Hachette Canada
Extrait de *Vinland, avant le nouveau monde*. Les Vikings découvrent le Labrador et le baptisent alors «Markland».

Que ce soit pour dessiner un clou, un soulier, une cotte de mailles ou un outil utilisé par un personnage, Pat Boutin a donc pu s'appuyer sur les recherches visuelles approfondies de Yves Martel. Cette précision historique dans les détails a d'ailleurs valu au scénariste de se faire prendre pour un historien par certains de leurs lecteurs. «C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire!», se réjouit celui qui a également un pied dans le cinéma, notamment comme réalisateur de documentaires.

NAVIGUER ENTRE GRANDE ET PETITES HISTOIRES

Ne pas trahir l'histoire des expéditions scandinaves est une chose, mais dépasser le factuel pour créer une histoire intéressante en bande dessinée en est une autre. Un équilibre que les deux créateurs, accompagnés de la coloriste Joëlle Comtois, semblent avoir trouvé.

«À un moment donné, quand on raconte une histoire, pour faire évoluer le personnage, on n'a pas le choix de se décaler de la grande histoire et de se dire «là c'est la place du personnage, il évolue dans cette thématique et temporalité là, mais après cela, lui comment il vit son drame, son action pour sa quête, ça c'est quelque chose qui lui est propre. [...] Pat m'a

voyages de Jacques Cartier. Il n'a pas hésité à ajouter de l'émotion et de l'action dans *Vinland*, à jouer avec différents types de plans sous lesquels sont vus les personnages – en s'attardant sur leurs regards des gros plans par exemple – et à ajouter des petites histoires parallèles à l'histoire principale. Quitte à prendre un peu de liberté et à dépasser le nombre de cases prévues par le scénario d'origine.

PREMIÈRE COLLABORATION RÉUSSIE

Ces libertés sont loin de déplaire au scénariste, qui les accueille avec enthousiasme, et qui n'hésite pas à rajouter plus d'actions à l'histoire de départ afin de ne pas passer à côté de la force de son collaborateur.

«C'est une valeur ajoutée, c'est du bonbon ces ajouts, une fois que l'on découvre les planches après. C'est vraiment génial! [...] Souvent, comme auteur, on propose un découpage, mais le dessinateur vient l'enrichir, ce qui fait qu'on a vraiment de meilleures idées», raconte Yves Martel.

Une première collaboration qui s'avère donc réussie. «Un très chic type, très gentil», commente Pat Boutin pour décrire son acolyte. Et ce dernier de renchérir: «Pat a été super généreux avec moi, parce que c'est vrai que je n'avais pas énormément d'expérience [en BD] puis je trouve tellement que son style se prête bien à notre thématique, moi j'aurais continué [pour une autre BD]!»

Les deux créateurs sont maintenant repartis, chacun de leur côté, sur leur propre projet, mais qui sait: ils se retrouveront peut-être sur les traces des Vikings pour une autre création?

***Vinland, avant le nouveau monde*, de Yves Martel, Patrick Boutin-Gagné et Joëlle Comtois, Glénat Québec, mars 2021**

HELLULAND, MARKLAND ET VINLAND

Parti du Groenland autour de l'an 1000, Leif Erikson et son équipage vont découvrir trois terres dans l'Atlantique Nord. Ils dépassent d'abord un premier territoire rocheux et glacé qu'ils nommeront **Helluland**, «terre de larges pierres plates», probablement l'île de Baffin, avant d'apercevoir une région boisée, le **Markland** ou «pays des bois», sans doute une région plus australe du Labrador. Ils accostent finalement sur un territoire suffisamment riche en ressources pour établir un camp de base en vue de futures explorations. Cette terre est baptisée **Vinland**, la «terre des vignes» à cause des vignes qui y poussent. Ce Vinland correspondrait-il au site de l'Anse aux Meadows?

«Les instructions nautiques [des sagas islandaises] pointent vers Terre-Neuve, mais la description d'une végétation luxuriante [...] suggère plutôt un emplacement plus méridional». peut-on lire sur le site de Heritage NF. Difficile de l'affirmer donc. Selon les chercheurs, le Vinland désigne plutôt une région plus vaste qui englobe Terre-Neuve et s'étend jusqu'aux provinces maritimes. Dans *Vinland, avant le nouveau monde*, Yves Martel a choisi de ne pas situer exactement ce territoire. «C'est quand même un territoire mystérieux, donc je ne voulais pas être trop précis, par peur d'être démodé dans quelques années. J'avais envie que ça demeure mystérieux. On n'a pas mis de carte, c'était délibéré.» (CT)



Votre recensement. Votre collectivité. Votre avenir.

Les données du recensement servent à planifier des programmes et des services dans votre collectivité.

Remplissez votre questionnaire dès aujourd'hui —
c'est facile et entièrement confidentiel!



www.recensement.gc.ca



PATINAGE ARTISTIQUE AU LABRADOR

Plus de 44 000\$ pour le patinage artistique au Labrador Ouest

Les clubs de sport n'ont pas été épargnés par la pandémie. En mars 2020, les deux clubs de patinage artistique de Labrador Ouest, la Polaris Figure Skating Club et la Wabush Figure Skating Club, avaient stoppé leurs activités. Grâce à un don de plus de 44 000\$ de la part de la Compagnie minière IOC, ils peuvent maintenant reprendre le patinage et envisager de futurs projets après une longue période d'incertitudes.

Louise Brun-Newhook

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Dans une région nordique comme le Labrador, les activités hivernales sont doublement importantes: afin de pouvoir socialiser, bien sûr, mais aussi pour pouvoir profiter du climat hivernal. La soudaine fermeture de l'année dernière des deux clubs de patinage artistique du Labrador Ouest a bouleversé la routine sportive des jeunes patineurs de 4 à 18 ans et a causé de grosses pertes de revenus pour ces organisations sportives.

Pendant plus de six mois, les arénas ont dû fermer leurs portes aux centaines de membres des clubs de patinage artistique. Bien que rouvertes depuis septembre dernier, les clubs ont pu restaurer leurs activités seulement à mi-temps à cause des nouveaux protocoles liés à la COVID-19, mais aussi en raison de leur situation financière fragile.

L'annonce d'un don de plus de 44 000\$ par IOC le 3 mai dernier vient cependant changer la donne. La Compagnie minière explique que cette aide financière permettra de «les aider à surmonter les nombreux défis posés par la pandémie, afin qu'ils puissent garder les



Photo: Courtoisie de la Polaris Figure Skating Club

Des jeunes membres de la Polaris Figure Skating Club participent à une leçon de groupe, appelée la Pink Session, un cours destiné aux jeunes filles.

jeunes physiquement actifs pendant les mois d'hiver».

Un sentiment de collectivité

Pour Sarah Montague, vice-présidente du Polaris Figure Skating Club à Labrador City, la généreuse contribution de IOC ne sera pas prise à la légère. «Malgré les circonstances difficiles apportées par la pandémie, nous nous engageons à pro-

mouvoir un espace inclusif pour que nos jeunes puissent se réunir en toute sécurité ensemble», dit-elle. «La contribution de IOC permettra d'assurer la viabilité de notre programmation pour les jeunes du Labrador Ouest.»

La garantie de cet argent réjouit surtout les jeunes patineurs qui ont vu leurs spectacles sur glace et leurs collectes de fonds annulés au cours de la dernière année,

ainsi que leurs leçons et leur temps sur la glace réduits.

«Je pense que la chose la plus gratifiante cette année est de voir nos jeunes capables de continuer de faire quelque chose qu'ils aiment malgré toutes les restrictions qui nous ont été imposées par cette pandémie», explique Sarah Montague. «Le fait que nous ayons pu continuer nos activités en toute sécurité et maintenir le même niveau d'amusement pour nos patineurs en valait vraiment la peine.»

Bien que difficiles et nombreux, les défis auxquels ont dû faire face les clubs de patinage artistique tout au long de l'année ont toutefois révélé une leçon importante selon la vice-présidente: l'importance de rester connecté avec le reste de la communauté, et de ne pas avoir peur de demander de l'aide.

«Mon conseil pour les associations à but non lucratif dans notre situation serait d'aller vers ses partenaires communautaires, d'aller chercher du soutien, et d'exprimer l'importance de la programmation pour les jeunes, quelle qu'elle soit», affirme la vice-présidente. «Parce qu'il y a des enfants qui dépendent tellement de nous, les bénévoles, pour bénéficier de services ou du soutien qui sont, maintenant plus que jamais, très importants.»

ÉDUCATION POSTSECONDAIRE EN FRANÇAIS

Adieu Bordeaux... Bonjour le virtuel !

Pour qui suit une formation en français au sein du Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial (MUN), les expériences d'échanges universitaires avec la France continuent d'être perturbées à cause de la pandémie. Ce qui n'empêche toutefois pas les étudiants de dialoguer en français avec Saint-Pierre-et-Miquelon.

André Magny

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Le directeur du Département, Philippe Basabose, explique que ces séjours à l'étranger sont destinés notamment aux étudiants de deuxième année, qui suivent des cours à l'Institut Frecker, à Saint-Pierre-et-Miquelon, au sein des locaux du Francoforum.

De leur côté, les étudiants de 3e année et de 4e année peuvent aller à Nice ou à l'Université Bretagne Sud à Lorient. Quant aux étudiants à la maîtrise, ils prennent normalement la direction de Bordeaux. «La participation à ces programmes, précise M. Basabose, compte pour l'exigence du séjour en milieu francophone.» Les séjours en environnement francophone ailleurs au Canada, à travers des programmes comme Explore, par exemple, sont également valables pour répondre à l'exigence de ce cursus universitaire en français.

Le Dr Basabose tient à préciser que «ces programmes ne sont pas des stages; ils

font partie du cursus académique des étudiants, car ils prennent des cours qui comptent [comme crédits de cours] pour leur programme en français.» C'est le cas notamment pour celles et ceux qui iront vers la promenade des Anglais, à Nice! Normalement, avant l'ère du masque, ce programme permettait aux étudiants de passer une année scolaire complète à étudier à l'Université de Côte d'Azur.

Bises virtuelles aux cousins français!

Il y a certainement des étudiants qui se sont inscrits ou s'inscriront à ces programmes universitaires de français et qui auraient aimé faire un séjour en milieu francophone. Ceara Keough, étudiante de 5e année à la fois en français et en géographie à MUN, se souvient de son expérience en France en 2018: «J'ai enseigné pendant 4 mois au lycée Jeanne d'Arc à Montau. Ça a changé ma vie!» Ce passage dans cette petite commune de la Vendée lui aura permis d'en apprendre beaucoup sur la langue et la culture française.

Selon celle qui est maintenant devenue la présidente du Cercle Français (LCF),

association étudiante à MUN, le programme du Département des langues modernes permet aux étudiants d'obtenir leur diplôme seulement s'ils passent plusieurs semaines dans un milieu francophone. Ce peut être pour des cours dans une autre université ou dans le cadre d'un travail en français, comme Ceara Keough l'a fait. Elle trouve évidemment dommage que la pandémie mette un frein temporaire à ces opportunités normalement offertes durant le parcours français universitaire de MUN.

Saint-Pierre sur fond d'écran

La COVID-19 faisant des siennes, MUN, de concert avec l'Institut Frecker, a donc organisé des séances virtuelles pour l'intersession de printemps et la session d'été. Ces dernières remplaceront ainsi les séjours normalement organisés à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Quoique plusieurs personnes suivent également le programme Explore, qui se fait notamment au Québec ou dans certaines régions du Canada français comme l'Acadie, le voyage en métropole française ou à Saint-Pierre-et-Miquelon

permet une immersion assurée dans la culture française.

Enseignant de français et d'anglais à Terre-Neuve, Alex Dawe a vécu à la fois le programme Explore à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse, mais aussi celui de Frecker à Saint-Pierre. Lui aussi trouve dommage que les étudiants de cette année n'aient pas la chance d'aller à Saint-Pierre. Quand il y a séjourné en 2015, il a été reçu en famille d'accueil, a fait des activités sportives en français, en plus évidemment de suivre ses cours en français.

Bien qu'il comprenne la situation actuelle, selon lui, «le virtuel, ce n'est pas pareil; l'immersion, c'est la meilleure façon d'apprendre». Malgré de nombreux appels à Francoforum, il nous a été impossible de savoir du côté de l'archipel français si certaines activités hors enseignement seraient malgré tout proposées aux inscrits du programme Frecker.

M. Basabose est évidemment conscient de la différence. Pour lui, il s'agit d'une «solution de remplacement en attendant que les conditions soient favorables à la reprise normale du programme sur place».

SCIENCE

Agence Science-Press (www.sciencepresse.qc.ca)

Un café résistant au réchauffement

Bonne nouvelle pour les amateurs de café: une espèce rare, qui n'était plus cultivée depuis longtemps, semble plus tolérante aux plus hautes températures qui sont vouées à être le lot du prochain siècle.

Les fermiers locaux avaient cessé de cultiver *Coffea stenophylla* dans les années 1920 parce que, raconte le New Scientist, elle était moins compétitive sur le marché d'alors. Au point où cette variété avait même été jugée disparue en Guinée et en Sierra Leone. Deux petites populations ont été découvertes dans ce dernier pays en 2018, et ont dès lors fait l'objet d'expériences pour évaluer leur résistance.

La motivation derrière cette expérience est le réchauffement de la planète: au cours des dernières décennies, de plus en plus d'experts ont noté qu'un grand nombre des plants de café les plus réputés du monde ne pouvaient survivre que dans une étroite fourchette de températures et de conditions climatiques. Résultat, jusqu'à 60 % des espèces sont à risque d'extinction, dépendamment de la vitesse à laquelle ces conditions changeront.

Coffea stenophylla a même eu droit à ses premiers tests gustatifs. Une équipe britannique et française en a cultivé au Jardin botanique de Londres et a servi le café à cinq groupes de «juges» professionnels. Ils lui ont donné de bonnes notes, comparant son arôme à l'Arabica — la majorité a en fait confondu *Stenophylla* avec Arabica, l'espèce qui représente à elle seule plus de la moitié de la production mondiale de café. Les résultats sont parus en avril dans la revue *Nature Plants*.

Mais au-delà de cette comparaison, sa principale qualité est sa plus grande résistance à la chaleur que d'autres espèces — ce qui pourrait être le facteur qui la rendrait à nouveau compétitive sur le marché.

Cody Broderick

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à info@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements!

AVALON

Tous les mercredis jusqu'au 16 juin - 9h30 à 11h30

Les P'tits poussins au parc. La province étant revenue au niveau d'alerte 2, les activités récréatives sont de nouveau au programme! Destinée aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents, l'ACFSJ organise des activités récréatives en plein air et en français à Pippy Park à St. John's. N'oubliez pas d'apporter une collation sans noix, de l'eau, et des habits appropriés selon le temps, car l'heure du jeu aura lieu, quel que soit le temps! L'activité est gratuite, mais une contribution de 10\$ par famille serait appréciée. Pour vous inscrire, communiquez avec Clare, à jeunesse@acfsj.ca, ou au (709) 726-4900.

LABRADOR

Tous les jeudis - 16h30 à 18h

Le café de l'AFL. Caféine, amis, et français dans le *Big Land*. Venez dans les locaux de l'AFL pour un café rencontre tous les jeudis pour des conversations amicales autour d'une boisson chaude! Cette activité est gratuite pour tous. Pour en savoir plus, envoyez un courriel à info@aflnl.ca ou appelez au (709) 944-6600.

PROVINCIAL

18 et 25 mai 2021 - 15h à 16h

Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency. Carole propose une fois de plus des cours de yoga virtuels dans le cadre du projet Connectainés de la FFTNL. Toutes les deux semaines, ces cours vous apprendront des techniques utiles, quel que soit votre niveau! Inscrivez-vous gratuitement aux cours sur le site web de Connectainés: connectaines.ca/.

19 mai 2021 - 09h30

Thérapie Horticole : «Une connexion naturelle». Venez participer à des activités avec une connexion à la nature pour provoquer un sentiment de bien-être. Toutes les deux semaines, les participants sont invités à interagir avec la nature et à bénéficier des bienfaits spirituels, physiques, mentaux et cognitifs! Cette session se déroule entièrement en ligne entre 9h30 et 10h30. Inscrivez-vous gratuitement sur le site web de Connectainés.

Du 25 mai au 4 juin

Conférence nationale virtuelle 2021: Plus fort que jamais! La Fédération des aînées et aînés francophones du Canada vous invite à participer à sa Conférence nationale, qui se déroule du 25 mai au 4 juin 2021 entièrement en ligne et gratuitement. Venez participer à des cafés discussions, écouter des spécialistes, et même un atelier de photographie mené par Dominique Hurley, artiste terre-neuvienne! Pour connaître tout l'agenda, cliquez ici: francsavoir.ca/index.php/conferences.

Jusqu'au 30 mai

Affichez vos couleurs! La Journée provinciale de la francophonie du 30 mai arrive à grands pas, et les organismes communautaires francophones ont organisé le concours «Affichez vos couleurs» pour la fête! Pour y participer, affichez les couleurs du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien d'une manière créative et publiez une photo sur les réseaux sociaux avec le mot-clic #CouleursFrancoTNL.

Jusqu'au 31 mai

Appel aux soumissions: CBNuit 2021. Vous êtes un.e artiste cherchant à présenter ses œuvres à la province? CBNuit 2021 accepte dès maintenant les propositions de projet pour le festival cette année. Que vous travailliez dans les arts visuels, le théâtre, la danse, les films, ou les arts numériques, vous pouvez présenter votre art en envoyant votre CV, le formulaire de candidature, et des exemplaires de votre travail à Louise Gauthier (cbnuit@gmail.com) ou Kelsey Street (info@kelseystreet.com) avant fin mai! Pour plus d'information, rendez-vous sur www.cbnuit.com.

Commission Canadienne du lait Canadian Dairy Commission

La Commission canadienne du lait accepte maintenant les candidatures pour les postes de président et de chef de la direction

Le président occupe un poste à temps partiel et est chargé de diriger le conseil d'administration. Sa fonction principale est de présider le conseil et de s'assurer que celui-ci remplit son mandat selon les objectifs à long terme de la Société en offrant leadership et encadrement. Le chef de la direction occupe un poste à temps plein et est chargé de l'administration et des activités générales de la Société. Il est le principal lien entre la Commission, les intervenants du secteur laitier et les gouvernements.

Pour obtenir plus de détails sur ces postes et sur la façon de présenter votre candidature, visitez le <https://www.canada.ca/fr/conseil-prive/sujets/nominations/gouverneur-conseil.html>

Au sujet de la Commission canadienne du lait

La Commission canadienne du lait est une société d'État créée en vertu de la *Loi sur la Commission canadienne du lait* et elle rend compte de ses activités au Parlement par l'entremise de la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Son mandat est d'encadrer le système canadien de commercialisation du lait et, plus particulièrement, de permettre aux producteurs de lait et de crème dont l'entreprise est efficace d'obtenir une juste rétribution de leur travail et de leur investissement et d'assurer aux consommateurs un approvisionnement continu et suffisant de produits laitiers de qualité.

La Commission canadienne du lait s'est engagée à se doter d'un effectif compétent qui reflète la diversité de la population canadienne, et elle favorise l'équité en matière d'emploi. Les candidats sont invités à indiquer volontairement sur leur demande s'ils sont une femme, une personne autochtone, une personne handicapée ou un membre d'une minorité visible.

Canada

ARTS VISUELS

Magnifier le monde minuscule

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE VISUELLE JULIE RAYMOND

Munie de son stylo électronique et accompagnée de son café matinal, la Terre-Neuvienne d'adoption Julie Raymond s'amuse à superposer, pixéliser, modifier et agrandir des photographies de la nature qui façonnent le visage de l'île. Fleurs sauvages, baies, coquillages, icebergs et brume constituent la matière première à l'imaginaire de l'artiste.

Marie-Michèle Genest



Photo: Stephanie Lipp Creative
L'artiste visuelle Julie Raymond.

Julie Raymond se remémore son premier trajet en voiture qui l'a conduite de Port aux Basques jusqu'à Trinity East, le village qu'elle habite avec son mari depuis près de 8 ans. «C'est six heures d'épinettes, pas de panneaux publicitaires, rien. Je me suis dit: "c'est merveilleux". C'était comme un reset visuel. Je peux tout inventer ici», se souvient-elle. Un sentiment libérateur pour l'ancienne citadine qui habitait auparavant près de Montréal.

Confrontée tout d'abord à une nature aussi dénudée qu'impressionnante, l'œil aiguisé de Julie Raymond s'est rapidement posé sur le monde miniature, celui qui ne se laisse apprivoiser qu'avec douceur. «Je me suis mise à regarder les petites fleurs et je me suis dit "crime, il y a vraiment beaucoup de choses ici finalement!". C'est juste que ça a plus de misère à pousser, c'est plus petit, mais c'est là», s'exclame-t-elle, disant apprécier le côté intact de la nature de son nouveau coin de pays.



Oeuvre: Courtoisie de Julie Raymond
L'artiste capture le passage printanier des icebergs avec l'oeuvre «Bombay G&T Ice Cube 1»

Débordement créatif

Alors qu'elle imaginait sa nouvelle vie terre-neuvienne empreinte de contemplation, les projets l'ont vite rattrapée. D'abord, celui de rénover sa maison de style *saltbox*, une entreprise qui lui aura pris, à elle et son mari, cinq longues années. Ensuite, le travail s'est immiscé avec force dans son quotidien. Graphiste et décoratrice au cinéma et à la télévision, Julie Raymond a enchaîné les plateaux de tournage depuis son arrivée.

À 47 ans, il était donc grand temps pour celle qui avait toujours gravité autour de l'art de se reconnecter à son désir bouillonnant de création et de faire jaillir son plein potentiel. Heureusement, la pandémie et le caractère reclus de sa petite communauté lui ont donné le temps nécessaire pour matérialiser son rêve. «C'était tout dans ma tête depuis tellement longtemps, j'allais exploser, fallait que ça sorte! C'est sorti super vite cet hiver, j'ai tout fait!», confie-t-elle en imitant le bruit d'une explosion. C'est donc loin des projecteurs et baignée par la lumière naturelle de son atelier – auparavant le grenier de sa demeure – qu'elle a pu créer en toute liberté.

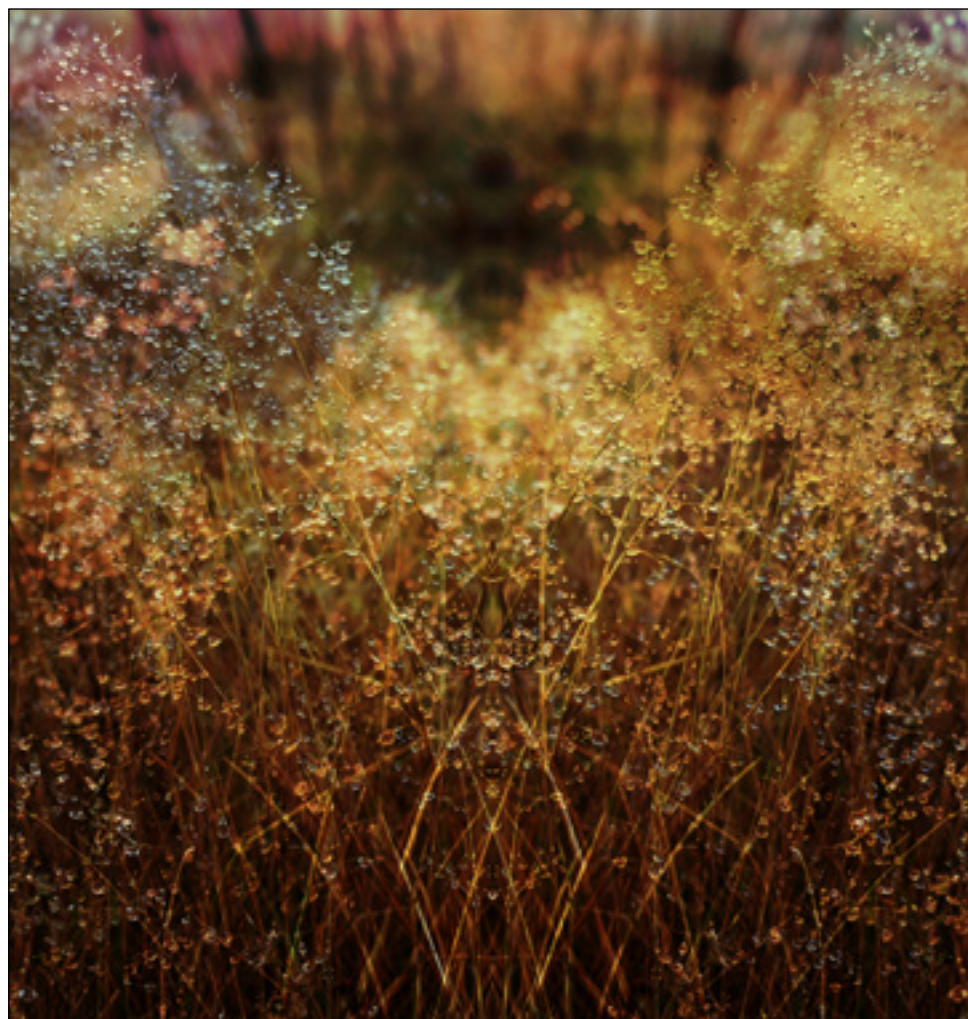
Terre-Neuve, un canevas vivant

Avide de découvertes, Julie Raymond n'a toutefois jamais cessé d'explorer son nouveau territoire, que ce soit en le parcourant à pied, en s'inspirant des expressions locales rapportées par ses voisins, ou en feuilletant un bouquin qui recense les 80 appellations décrivant la glace et la neige à Terre-Neuve.

Si l'île est sa muse, l'artiste la représente sous un angle plutôt moderne, qui s'éloigne du style plus traditionnel de Terre-Neuve. Son dada, c'est de rendre géant ce qui est de l'ordre du mini. «C'est ça mon concept, de faire des zooms des petites choses que le monde ne voit pas et de les grossir tellement qu'on ne sait plus trop ce que c'est», résume-t-elle.

À travers ses montages photographiques, Julie Raymond invite les gens à prendre le temps d'observer, de délaissé leurs écrans un moment afin d'apprécier le microcosme qui les entoure. «Je trouve qu'en tant qu'humain, globalement, on ne fait pas attention à la nature, on pense qu'on a le droit de tout détruire impunément comme si ça nous appartenait, et je veux essayer, avec cette démarche-là, d'immortaliser la beauté», déclare-t-elle.

Julie Raymond s'émerveille tous les jours devant la perfection de la nature. La graphiste en elle est particulièrement soufflée par l'apparence sublime des oursins. «Pourquoi moi j'inventerais des choses avec de la peinture? J'aime mieux travailler avec la nature et la transformer artistiquement. Tout est déjà parfait, je ne m'attends pas à faire plus, je fais juste réarranger les pixels», exprime-t-elle avec humilité. Ayant travaillé ses dernières œuvres à l'ordinateur, la prochaine étape pour l'artiste sera d'y ajouter de la peinture, un médium qu'elle a découvert à l'adolescence et délaissé depuis.



Oeuvre: Courtoisie de Julie Raymond

Julie Raymond aime rendre géant ce qui est de l'ordre du minuscule, comme dans cette œuvre, intitulée «Diamants de rosée».

Entre lenteur et vitesse

Malgré sa propension à l'observation et la promotion de la lenteur, l'approche artistique de Julie Raymond demeure malgré tout influencée par son expérience dans le milieu audiovisuel, où tout se déroule à la vitesse grand V. Réfléchir pendant des jours quant à la bonne couleur à appliquer, très peu pour elle. L'artiste crée en un jet, sans trop réfléchir, se laissant guider par son instinct qui lui a bien servi au cours de sa carrière. Son expérience professionnelle lui a d'autant plus fourni des qualités enviables pour un artiste, notamment la persévérance, la discipline, la débrouillardise et la curiosité.

Sa productivité féconde des derniers mois a permis à Julie Raymond de présenter sa première exposition; 11 de ses œuvres ornent les murs du *Two Whales Coffee Shop*, à Port Rexton, jusqu'au 30

juin. Un projet dans lequel elle s'est investie avec beaucoup de sérieux et de professionnalisme. Ne manquent que les visiteurs... L'artiste espère que le passage annuel des icebergs attirera les badauds sur la péninsule de Bonavista.

À mille lieues de l'image de l'artiste tourmentée, Julie Raymond aspire à la sérénité. bercée par le chant des oiseaux et de la mer, elle désire transposer dans ses œuvres la beauté que la nature lui offre pour la partager sans retenue. «Apporter du calme ou du zen, je pense que je suis rendue là», conclut-elle.

Les œuvres de Julie Raymond sont exposées au café *Two Whales Coffee Shop* à Port Rexton jusqu'au 30 juin 2021. Pour en savoir plus ou découvrir ses œuvres: studiobythesea.mypportfolio.com

AUJOUR'HUI TERRE-NEUVE, DEMAIN NEW YORK?

Se considérant comme une femme gênée mais déterminée, Julie Raymond nourrit le fantasme de vivre un jour de son art et d'exposer dans les grandes villes du monde telles que New York. La polyvalente créatrice souhaite aussi louer ses œuvres pour les décors de films ou de séries télévisées, une avenue qui semble toute naturelle pour celle qui cultive les contacts dans ce domaine depuis de nombreuses années.

Actuellement, son travail comme décoratrice lui permet de soutenir financièrement sa carrière artistique. D'ailleurs, elle replongera dans l'univers de *Hudson & Rex* pour le tournage de la quatrième saison, de mai à décembre. Une période très chargée, mais qui lui permettra d'acheter du nouveau matériel pour son atelier et de se consacrer entièrement à son art l'hiver prochain, une saison qu'elle affectionne. (MMG)

CHRONIQUE MUSICALE

ÉMILE BENOIT ET LA GIGUE

«LE PAPIER GABOTEUR»

C'est l'heure de la deuxième chronique musicale des musiciens Julia Leguerrier et Matthew Hornell (voir leur première apparition dans l'édition du 5 avril dernier)! Ils poursuivent ici leur exploration de l'héritage francophone qui traverse, depuis quelques siècles, le folklore musical de Terre-Neuve. Les deux musiciens nous présentent aujourd'hui une gigue d'un violoneux bien connu dans toute la province.

Le Papier "Le Gaboteur" Émile Benoit



Crédit: Extrait du le cahier de partition de Kelly Russell¹
Les triolets de «Le papier Gaboteur» rendent le titre particulièrement entraînant!

Julia Leguerrier et Matthew Hornell

Par un beau dimanche matin hivernal, suite à l'écoute de «Jigs and Reels» sur les ondes de OZFM, nous entreprenons tous les deux d'apprendre quelques nouvelles «tunes», à la douce chaleur du poêle à bois.

Pour ce faire, nous parcourons le cahier de partition de Kelly Russell¹, un cahier qui rassemble les compositions d'Émile Benoit et de Rufus Guinchart, deux musiciens qui ont donné beaucoup à la musique traditionnelle de l'île. Benoit vient de la péninsule de Port-au-Port et Guinchart, de Daniel's Harbour.

À notre grande surprise, parmi les compositions d'Émile Benoit, nous retrouvons la gigue «Le papier Gaboteur», une gigue particulièrement tordue et accrocheuse, comme on peut le voir sur la partition.

On retrouve un enregistrement officiel par Émile Benoit sur son album *Vive la Rose* à la suite de «Jerry's Red Mountain Jig». Nous avons aussi eu accès, grâce à la collaboration de Kelly Russell, à un enregistrement inédit de la pièce qui est disponible sur le site du *Gaboteur*. La composition de la pièce date des dernières années de sa vie, soit entre 1984 et 1992.

MUSICIEN ET CONTEUR HORS PAIR

Émile Joseph Benoit² est né le 24 mars 1913 à L'Anse-à-Canards, dans la communauté francophone de la péninsule de Port-au-Port. Bien que la communauté soit aussi connue sous le nom de Black Duck Brook, Émile Benoit commence à parler l'anglais seulement à l'âge de 12 ans.

Il fréquente l'école locale pendant près de 3 ans avant de se dédier à toutes les autres tâches essentielles à la vie sur la côte ouest de Terre-neuve au début du 20^e siècle. Il sera fermier, pêcheur, charpentier, menuisier, bûcheron et forgeron. À ses heures, on mentionne même qu'il occupe localement le rôle de docteur, de dentiste, de vétérinaire, voire de sage-femme! Il est aussi mari et père de 13 enfants.

Mais ce qui l'a fait connaître à l'extérieur de la péninsule et ce pour quoi il avait un réel don, c'était son talent de conteur d'histoires et de composition de chansons au violon. Ses battements de pieds et le fait qu'il fredonnait l'air de ses compositions tout en les jouant sont, entre autres, deux caractéristiques uniques du musicien. Entre le moment où il a eu son premier violon, à l'âge de 12 ans et le moment où il s'est éteint, au mois de septembre 1992 à l'âge vénérable de 79 ans, on lui reconnaît la composition de plus de 200 pièces. Trois albums ont été publiés: *Emile's Dream* (1979), *It Comes from the Heart* (1982) et *Vive la rose* (1992).

On peut également prendre toute la mesure de son talent de conteur, autant en anglais qu'en français, avec les deux vidéos «Black Mountain, par Émile Benoit» disponibles sur YouTube.

«LE SUCCÈS TE PLAÎT FINALEMENT?»

Le talent d'Émile Benoit a été reconnu à grande échelle plutôt tard dans sa vie, autour de l'âge de 65 ans. Ses premières apparitions sur la scène de St. John's prennent place autour de 1975.

«Est-ce que le succès te plaît finalement?» lui demande-t-on. «Oui, j'aime ça, et je vais continuer de le faire jusqu'à ce que je ne puisse plus le faire».

Émile Benoit est reconnu aussi pour sa générosité. Il mentionne lui-même qu'il donnerait sa dernière tranche de pain à celui qui en aurait besoin et qu'il n'a pas d'ennemis dans ce monde. Ses performances, quant à elles, ont toujours été très vivantes. C'était un vrai animateur authentique... et il vivait pour ces moments de partage:

«Faire rire le monde et pis essayer d'mette le monde heureux. C'est euh, c'est ma vie ça... je me garâcherais à la mer si j'pouvais vous faire assez, vous faire rire. Ouais, ouais. Pis j'sais pas, j'sais pas m'nager»

(Émile Benoit, en entrevue avec Gérald Thomas en 1985⁴)

ÉMILE BENOIT ET LE GABOTEUR, EN MUSIQUE ET EN THÉÂTRE



Photo: Archives du *Gaboteur*

Émile Benoit prenant la pose d'un «violoneux paresseux».

Le 9 août 2014, des musiciens de renom ont interprété la pièce «Le papier Gaboteur», composée par Émile Benoit, dans la tente francophone du Festival folk de Terre-Neuve-et-Labrador, lançant ainsi de belle manière les célébrations du 30^e anniversaire du journal. Le vidéaste Hugo Leblanc a immortalisé en vidéo cette prestation organisée par Le Gaboteur avec la collaboration du Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et du Labrador. La prestation est disponible sur Vimeo sous le nom *Session «Le papier Gaboteur»*.

Étaient réunis sur scène pour l'occasion les membres du groupe The Benoits/Les Benoit (Doug, Devon et Cal McNiven), de la côte Ouest de Terre-Neuve; Emilia Bartellas, du groupe The Dardanelles, de St. John's; André Brunet, du trio québécois De Temps Antan; les violonistes Tatsu Oki et Charlotte-Anne Malichewski et le guitariste Duane Andrews, de St. John's.

L'idée de cette prestation est née quelques semaines plus tôt pendant un party de cuisine chez Charlotte-Anne Malichewski, en feuilletant les pages du même cahier de partitions découvert plus récemment par Julia et Matthew. Charlotte-Anne était partante pour lancer la pièce. Duane Andrews a accepté rapidement d'être de l'aventure et d'inviter ses amis les Benoit de la côte Ouest à former un groupe éphémère avec Charlotte et lui. Le matin du 9 août, Charlotte et Duane ont enrôlé trois autres violonistes. Et le tour était joué pour une interprétation enlevée du «Papier Gaboteur».

Les liens entre Émile Benoit et Le Gaboteur sont aussi présents avec *Emile's Dream*, une pièce de théâtre écrite par Robert Chafe, pour la troupe Artistic Fraud of Newfoundland. Dans cette pièce qui a réuni sur scène les musiciens Kelly Russell, Daniel Payne et Phill Churchill (The Once), Émile Benoit dit à son épouse: «Un jour, ma photo sera dans Le Gaboteur». Sa prédiction a été réalisée à plusieurs reprises. En plus de consacrer plusieurs articles à la carrière et à la musique d'Émile Benoit, son image a été le logo du journal pendant quelques années. On peut voir un court extrait de la pièce *Emile's Dream* dans lequel on entend la voix d'Émile Benoit sur le site artisticfraud.com/portfolio/emiles-dream/.

Jacinthe Tremblay

1. Kelly Russell's Collection: *The Fiddle Music of Newfoundland & Labrador, Volume 1*. Le cahier de partitions est disponible à St. John's chez O'Brien's Music Inc
2. Émile Benoit (heritage.nf.ca)
3. Traduit de l'anglais suite à l'entrevue avec Ryan's Fancy Ryan's Fancy Visits Emile Benoit Black Duck Brook Newfoundland - YouTube: «-Are you enjoying it? -Yes! Yes and I'm going to keep on until I can't do it no more».
4. Émile Benoit (heritage.nf.ca)

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

DE BEAUX PROJETS DE PRINTEMPS POUR LES ÉLÈVES FRANCOPHONES

Les pluies d'avril apportent des fleurs en mai! Cette fameuse phrase, bien connue et qui sonne très juste à Terre-Neuve-et-Labrador, n'a pas été ignorée par les élèves de nos écoles francophones ce mois-ci. Après une longue période de brouillard et de pluie, le soleil est enfin ressorti, suivi de près par des enfants impatients de retrouver l'air frais! Les écoles ont profité du beau temps en participant à plusieurs projets en pleine nature: une célébration de la journée de la Terre, un atelier en art et nature, et bien plus encore!



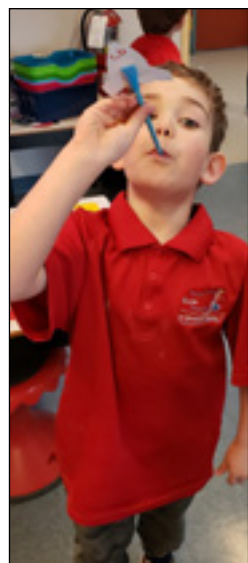
Photos : École Notre-Dame-du-Cap

Malgré la pluie abondante, l'École Notre-Dame-du-Cap a tenu à célébrer le Jour de la Terre, le 22 avril dernier. La classe de la maternelle et de la première année se sont chargées de nettoyer la cour d'école en plus de la cour de l'hôtel de ville, de la piscine communautaire et de l'église. Les élèves ont rempli trois grands sacs poubelle! Les élèves de 2e et 3e année ont quant à eux planté des fleurs et des légumes pour leur classe.



Photos : École des Grands-Vents

Les élèves de 2e année de l'école des Grands-Vents sont allés profiter du beau temps pour participer à un atelier d'art en nature. Le but de l'atelier? Trouver des matériaux naturels pour les transformer en œuvre d'art. Les élèves étaient inspirés et ont de toute évidence adoré cette belle activité!



Photos : École des Grands-Vents

Et si on devenait des astronautes en allant faire un tour dans l'espace? Les élèves de la maternelle explorent l'univers au labo créatif. 3,2,1, décollage des fusées!



Photos : Centre éducatif l'ENVOL

Le programme Vice-Versa - des fonds d'appui à l'École communautaire citoyenne de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) - a permis de mettre en place un projet entrepreneurial avec le Centre éducatif l'ENVOL.

Animé par Mme Ruth Bongba de RDÉE TNL, ce projet permet aux élèves de la 6e année à la 12e année de se former en entrepreneuriat. Les activités visent à inculquer les bases de la gestion entrepreneuriale aux élèves. La phase finale du projet consistera à simuler une vente de produits que les élèves auront confectionnés eux-mêmes, des lingettes lavables.

MOT DE LA FIN

Pour en savoir toujours plus sur ce qui se passe dans nos écoles francophones, c'est un rendez-vous dans l'édition de juin 2021 du Gaboteur. D'ici là, n'hésitez pas à aller visiter les pages Facebook de nos écoles, elles regorgent de beaux projets et de belles initiatives. Vous pouvez retrouver toutes ces chroniques sur le site flambant neuf du CSFP. Bon printemps à tous et à toutes!



Photos : École des Grands-Vents

Des élèves de la classe de 5e année ont pris l'initiative de créer des affiches «vertes» pour l'école des Grands-Vents. Le message de ces affiches? Informer la communauté scolaire des bonnes pratiques à entreprendre pour protéger l'environnement.

Un beau projet de conscientisation, bravo!

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca

